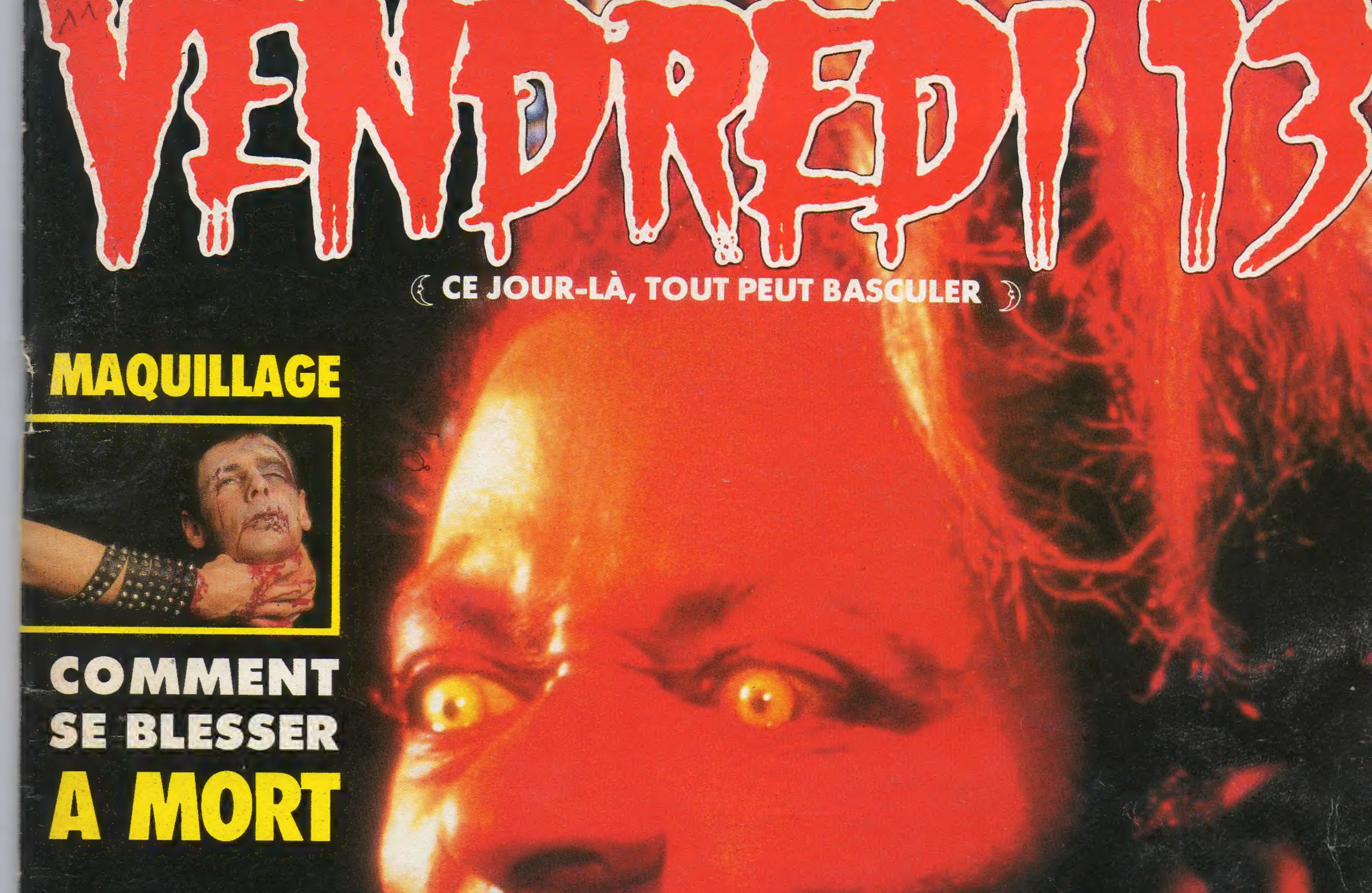


VENDREDI 13

CE JOUR-LÀ, TOUT PEUT BASCULER

MAQUILLAGE

COMMENT SE BLESSER A MORT

EXCLUSIF
KEN RUSSEL SE DÉCHAÎNE !

NEAR DARK :
DU SANG POUR LES BRAVES !

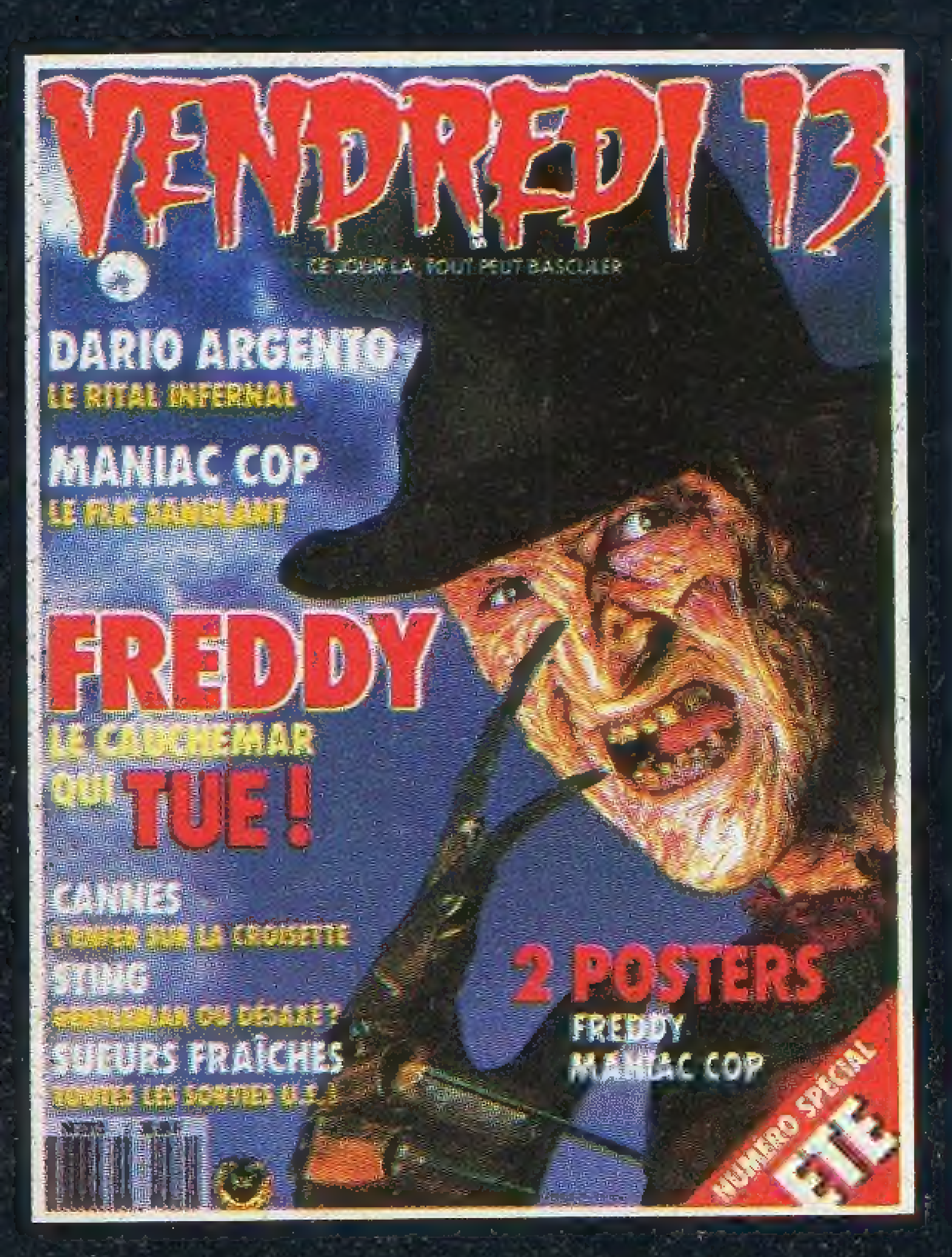
VOUS AVEZ DIT VAMPIRE ?

2 POSTERS

PAUL & EVELYNE PUTTI

M 2013 - 5 - 28,00 F

COLLECTIONNEZ
LES ANCIENS NUMÉROS
DE
VENDREDI 13









1 NUMÉRO
28 F
PORT COMPRIS

4 NUMÉROS
100 F
PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE A RETOURNER A VENDREDI 13
93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire recevoir pour 30 F port compris les numéros suivants de "Vendredi 13" (cochez la case correspondante).

☐ le N°1 ☐ le N°2 ☐ le N°3 ☐ le N°4
☐ les 4 numéros

- Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ______________________
PRÉNOM : ______________________
ADRESSE : ______________________
____
CODE POSTAL : ______________________

abonnez-vous



ET GAGNEZ*

L'UNE DES TROIS CASSETTES VIDÉO SUIVANTES

★ **MANIAC**
UN FILM DE WILLIAM LUSTIG

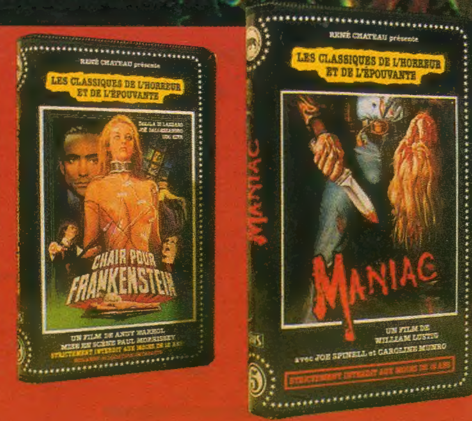
★ **INSEMINOÏD**
UN FILM DE NORMAN J. WARREN

★ **CHAIR POUR FRANKENSTEIN**
UN FILM DE ANDY WARHOL

OFFERTES PAR



* OFFRE VALABLE
POUR LES 50 PREMIERS ABONNÉS



OFFRE EXCEPTIONNELLE
UN AN 260 F
PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE A RETOURNER A VENDREDI 13
93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

● Je désire m'abonner à Vendredi 13 pendant un an au prix de 260 F (étranger 300 F)

et je désire recevoir en cadeau la cassette

1 ________________

2 ________________

3 ________________

(préciser l'ordre de préférence)

Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.

● Pas de contre-remboursement

● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ________________

PRÉNOM : ________________

ADRESSE : ________________

____

CODE POSTAL : ________________

VILLE : ________________

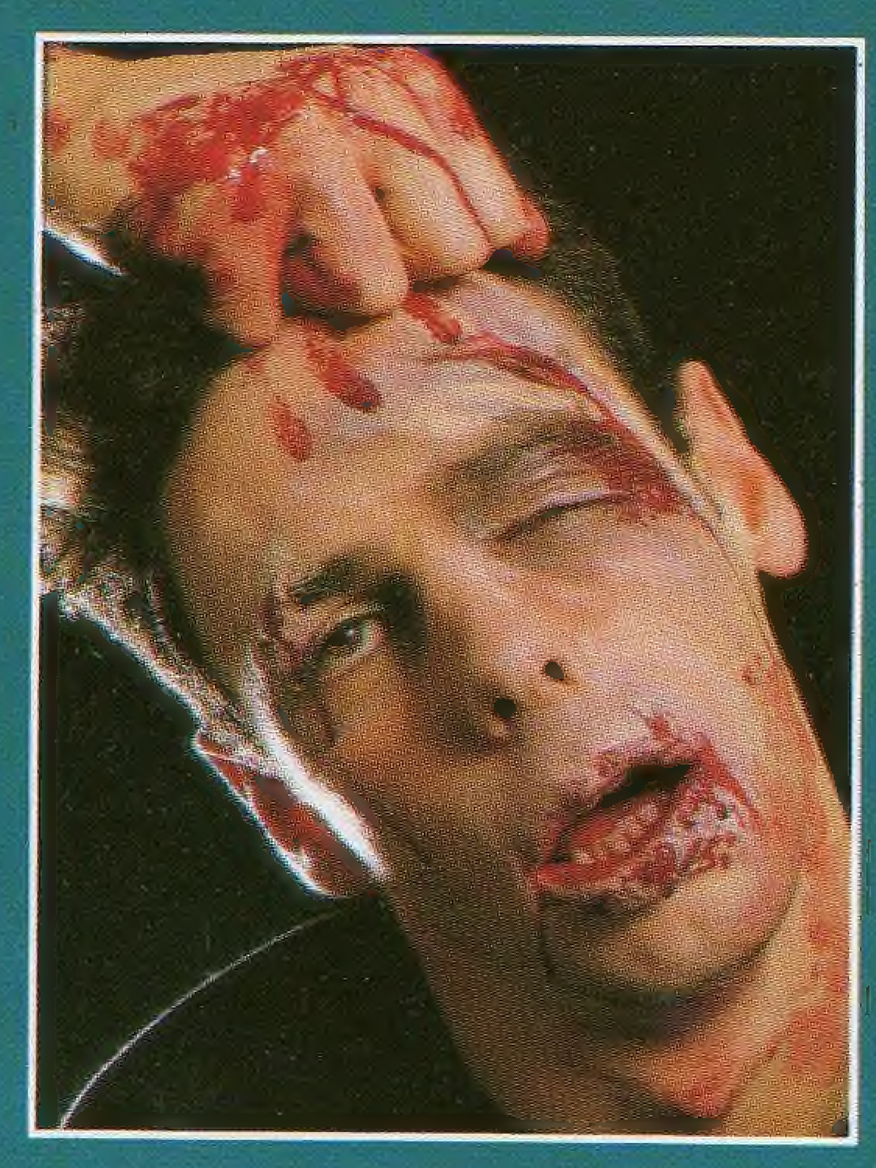
Vendredi 13 est une publication P.P.E.
DIRECTRICE : Evelyne Putti
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Paul Putti
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Michel Dupont, Alain Carrazé, Bruno Billion, Jean-Luc Putheaud
DIRECTION ARTISTIQUE : François Plassat, Patrick Tanguy, Dominique Cartier (Studio Rock)
ASSISTANTS MAQUETTE : Thierry Perrone, Laurent Claustre, Sylvie Lalune (Studio Rock)
RÉDACTEUR-RÉVISEUR : Isabelle Roussat (Studio Rock)
COORDINATEUR : Philippe Danon
COLLABORATEURS : Pascal Pinteau, Jean-Claude Michel, Lionel Burboni, Daniel Gelli, Gérard Guero, Philippe Danon
CORRESPONDANTS : Alan Jones (Londres), Bill Warren (Los Angeles)
PHOTOGRAPHE : Didier Buriez
ASSISTANT : Patrick Arrault
CORRESPONDANCE, ADMINISTRATION, RÉDACTION : 93, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris

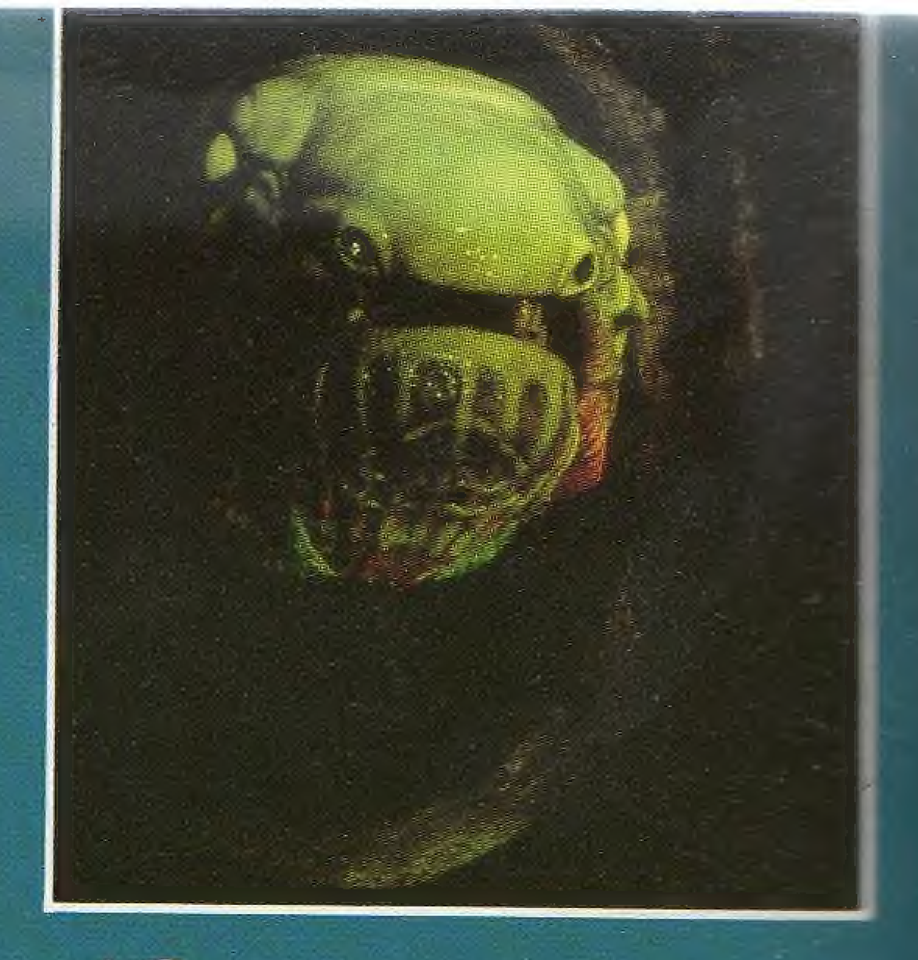


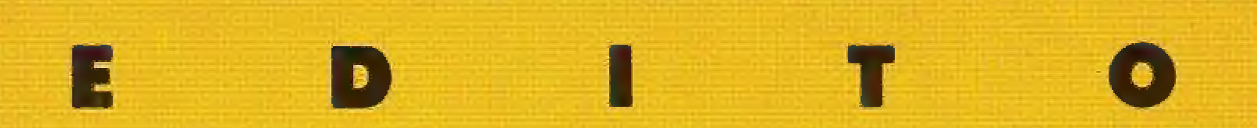
TÉLÉPHONE : 42.71.17.68
TÉLÉFAX : 48.04.53.54
PUBLICITÉ AU JOURNAL
PHOTOS : Sipa, Gamma, Stills
REMERCIEMENTS : Laurent Zahut, Robert Schlockoff, Pierre Carboni, Hélène Oswald, Valérie Lahanque, Pierre Charles, Pierre Jouis, Simona Benzakain et Florence, Anne Lara, Capital, Cannon, CIC Vidéo, Film Office, GCR, Vestron, Tri-Star Columbia.
SERVICE ABONNEMENTS : Chantal Goudier
PHOTOCOMPOSITION : Composcopie, Cité Compo,
PHOTOGRAVURE : P.S.D. Gérard Darmon
IMPRIMÉ EN FRANCE

Éditions P.P.E.
Commission paritaire en cours.

SOMMAIRE







RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Quel est le profil du lecteur type de Vendredi 13? *Un boucher sanguinaire nostalgique de La Villette? un myope gaucher qui aurait confondu avec* Pulsions? *le sadique de l'affaire des fausses communiantes? un branché tombé dans une faille temporelle où une B.C.B.G. en "mâle" de sensations?*

Restons sérieux, on aimerait bien connaître ceux qui lisent nos délires! Êtes-vous plus passionnés par les effets spéciaux? Flashez-vous sur les portraits de stars? Décortiquez-vous les fiches techniques? Vous arrachez-vous les cheveux parce que vous avez loupé un vieux muet à la cinémathèque? Ou, tout simplement, êtes-vous un amateur de photos couleurs?

Alors, une petite suggestion: envoyez-nous votre palmarès des cinq meilleurs films fantastiques de l'année 1988 (horreur, S.-F., épouvante) et des cinq plus mauvais (cela ne devrait pas être trop difficile). Par la même occasion, vous pourriez nous indiquer vos rubriques favorites dans Vendredi 13 *de même que celles que vous haïssez positivement. On attend d'ailleurs avec impatience vos lettres d'insultes, d'encouragement, le contenu de votre porte-monnaie, la photo de votre petite sœur, les ragots de votre concierge...*

Rassurez-vous, nous jouerons également (non, vous n'aurez pas la photo de notre petite sœur, on n'en a pas!). Dans un prochain numéro, vous découvrirez nos favoris ainsi que nos navets. On ne sait jamais, vous pourriez avoir des surprises!

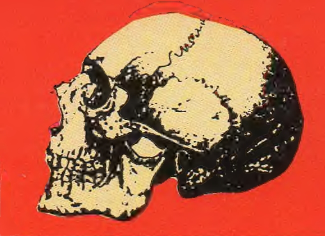
Les Rotten Brothers

P.S.: La news "Turkey" du mois: Sleepaway Camp II *s'appelle maintenant* Unhappy Campers.



FREDDY
JOUE ET GAGNE

Énorme succès aux USA de *Freddy IV*. Des millions de dollars commencent à tomber dans les caisses du producteur ! Signalons également que le grand brûlé le plus célèbre du cinéma connaît une nouvelle gloire avec un jeu de société qui lui est consacré.





LA GUERRE DES MONDES
EN SÉRIE TÉLÉ !

Trente-cinq ans après l'adaptation cinématographique de Byron Haskin, le roman de H.G. Wells est porté au petit écran...



Vous vous souvenez tous de *la Guerre des mondes*, le film de Byron Haskin produit par George Pal en 1953, d'après le roman de H.G. Wells. Eh bien, Paramount, après son succès de *Star Trek, the Next Generation*, reprend ce classique pour en faire une série télévisée qui commence cette année aux USA.



LES MARTIENS HIBERNAIENT

L'intrigue est intéressante. Il semble qu'en fait les « Martiens » n'aient pas été tués par les bactéries, mais aient été plongés en état d'hibernation. Quelque temps plus tard, leurs cadavres sont accidentellement exposés à des radiations, ce qui réveille les créatures (un peu transformées par ces radiations, d'ailleurs), et la guerre recommence.

Leur mission est de préparer la Terre pour la colonisation, et des vaisseaux entiers d'extraterrestres sont en chemin pour la planète. Et, bien sûr, les humains ne se laissent pas faire.

Les personnages principaux de la nouvelle série (au thème plutôt ancien) sont le Dr. Harrison Blackwood, un astrophysicien qui est aussi le fils adoptif du personnage principal du film (joué par Gene Barry) ; Susanne McCullough, une biologiste ; Norton Drake, un astronome jamaïcain infirme ; et le colonel Paul Ironhorse, l'officier de liaison militaire du groupe. Nous retrouverons aussi dans certains épisodes le personnage de Sylvia Van Buren (interprétée une fois de plus par Ann Robinson), héroïne du film de 1953. Elle est maintenant dans un asile et fournit des renseignements aux héros.

La série, filmée au Canada, comprendra un premier épisode de deux heures, suivi de vingt-deux épisodes d'une heure. Les scénarios seront en partie l'œuvre de Dorothy C. Fontana et de David Gerrold (tous deux scénaristes de *Star Trek)* et les effets spéciaux sont réalisés par l'équipe de Bill Sturgeon *(The Blob)*.

ÉVITER LES PIÈGES

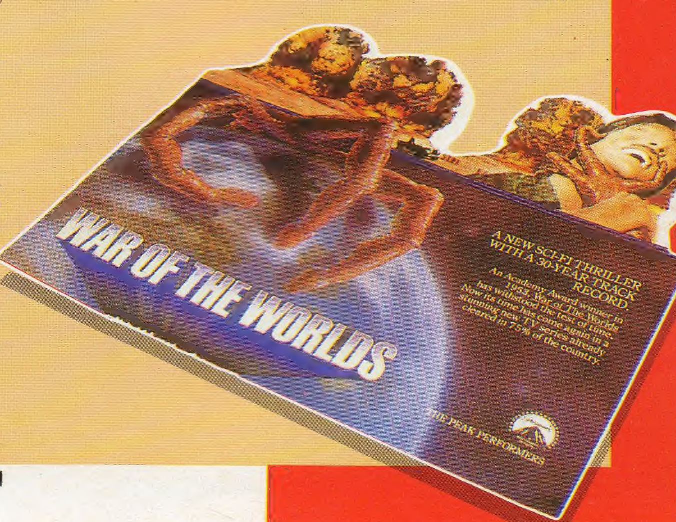
Le problème évident de la série est de ne pas tomber dans les mêmes pièges que *V* ou *les Envahisseurs*, avec une histoire sans fin et des situations qui se répètent. « *Nous aimerions que les spectateurs voient nos héros dans des situations des plus délicates*, dit Greg Strangis, le producteur de la série. *Et, si c'est important pour l'histoire, nous n'hésiterons pas à tuer un des personnages principaux. Ce que nous voulons, c'est faire une série réaliste. Les héros ne gagneront pas tout le temps, et les aliens non plus.* »

De même, Strangis ne néglige pas la possibilité de conclure l'histoire, même si la série a du succès. « *Nous avons tout d'abord pensé que la série se terminerait avec un statu quo, que les extraterrestres rentreraient chez eux et que les humains reprendraient une vie normale. Puis, nous nous sommes dit que les humains pourraient gagner. Mais, en fait, si c'est possible, je voudrais que les aliens l'emportent.* »

L.B.







Sans prétention et fort sympathique, les Passagers de l'angoisse *raconte de manière émouvante une histoire d'amitié entre une grand-mère et une bande d'extraterrestres.*



Comment se refaire une laideur !



Conseil de famille.

DES CRÉATURES ATTACHANTES

Ainsi débute *les Passagers de l'angoisse*, un petit film sans prétention mais fort sympathique, réalisé par Tex Fuller et produit par New Line Cinema (la firme qui a engendré *Freddy* et *les Critters*). On y retrouve la grande Maureen O'Sullivan (de *Tarzan, l'Homme singe*, au cas où vous auriez oublié) dans le rôle d'une grand-mère qui fait face à l'intrusion d'extraterrestres dans sa maison.

Ces créatures sont d'ailleurs tout à fait sympathiques, et on les prend en pitié dès le début du film (et surtout, on adore Jester, l'être simiesque du groupe). Leur création revient à Michele Burke, à qui l'on doit entre autres les maquillages de *la Guerre du feu* (qui lui avait d'ailleurs valu un Oscar) et de *Terreur à l'hôpital central*.

On peut dire qu'elle a fait du bon travail : on y croirait presque ! On ne peut rien reprocher non plus au look général du film, doté d'une belle photographie. Curieux que ce film n'ait été présenté dans aucun festival du genre !

Allez voir ce film, si vous n'avez pas la chance d'habiter en province (car il y est sorti cet été, alors que Paris attend toujours), c'est sympa et c'est beau. Que demander de plus ?

Lionel BURBONI

LES PASSAGERS DE L'A



E.T. go home.

Dans un petit village bien paisible, Deirdre (Ione Skye) et sa grand-mère Grace (l'inoubliable Maureen O'Sullivan) reçoivent un soir une visite des plus étranges. Quatre êtres mystérieux, venus d'une autre planète, se sont échoués sur Terre et viennent se réfugier dans la maison de Grace.

Aussi effrayés les uns que les autres, naufragés et humains vont se découvrir et s'allier, afin de se protéger contre les menaces qui les attendent à l'extérieur.

La police attend en effet dehors et les Juggernauts, d'affreux extraterrestres qui ont déjà détruit le monde de nos réfugiés, arrivent bientôt sur Terre pour achever leur sale besogne.

DES E.T. CHEZ MAMIE !

Fiche technique

Réalisé par
Tex Fuller

Écrit par
Alan Castle

Photographie de
Jeff Jur

Musique de
Stracy Widelitz

Effets spéciaux de
Michele Burke

Produit par
Robert Shaye & Sara Risher

Avec
Maureen O'Sullivan, Ione Skye, Joe Morton

NGOISSE

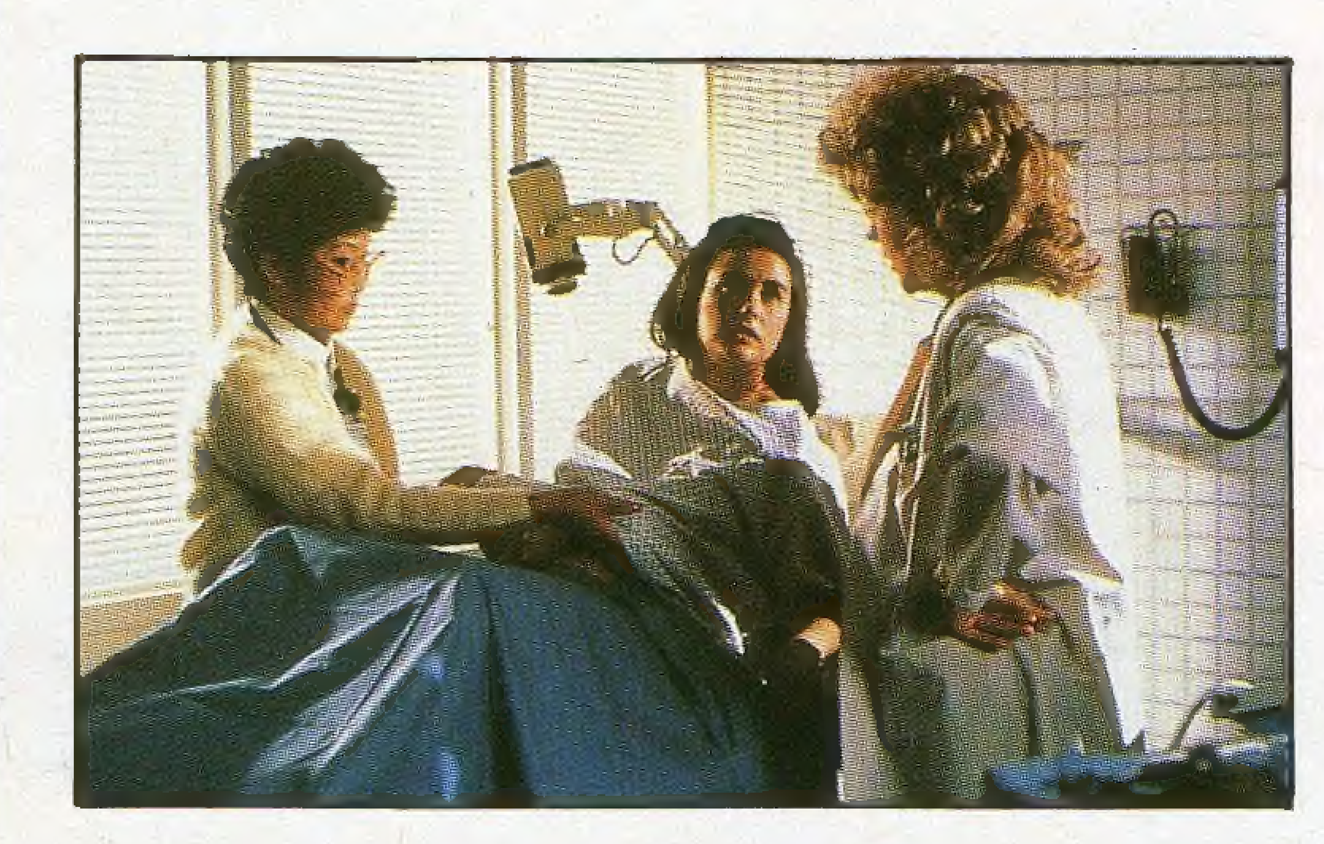


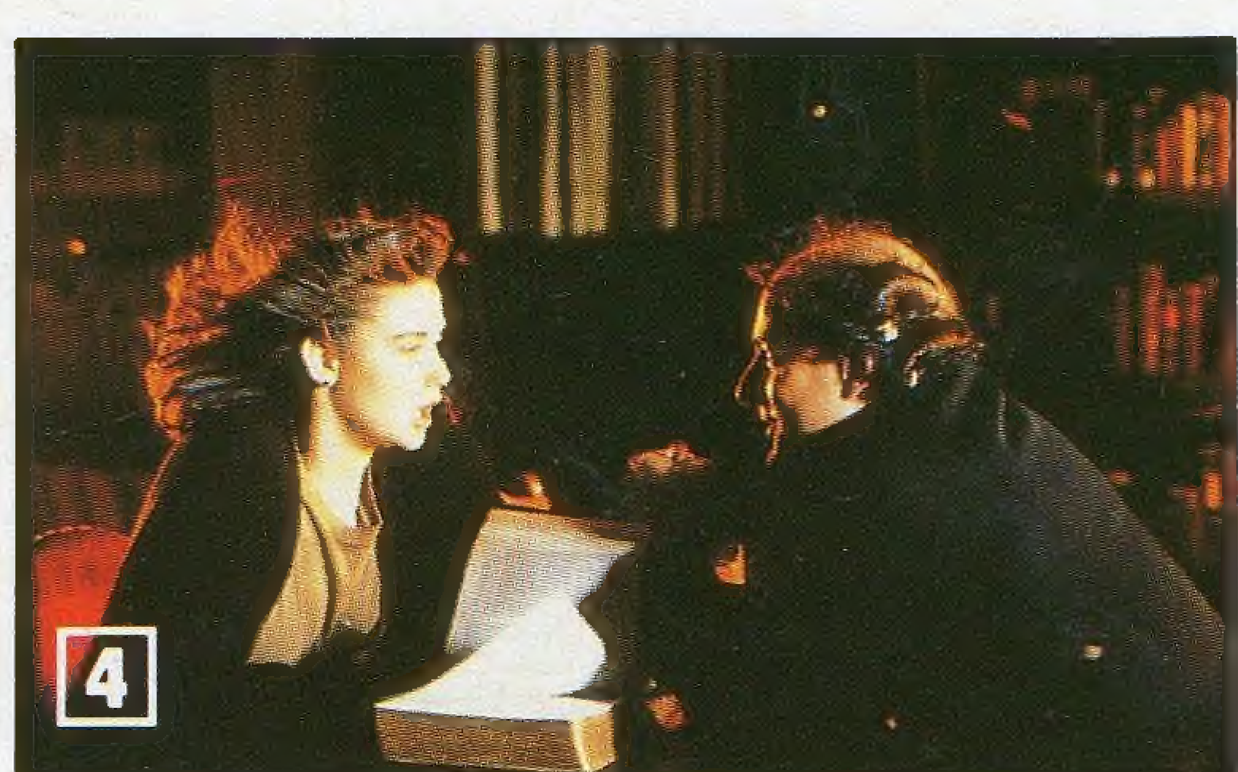
Pour échapper à leurs ennemis de l'espace, ils se sont réfugiés sur Terre.

LA SEPTIÈME PROPHÉTIE

1

Renouant avec la tradition biblique immortalisée par *la Malédiction, la Septième Prophétie* flirte avec l'Apocalypse et ressuscite quelques vieux démons...





4

UN BÉBÉ POUR SAUVER LE MONDE

La vie d'Abby et de Russell Quinn (Demi Moore et Michael Biehn) est celle d'un couple banal. Un heureux événement se présente pour Abby lorsqu'un étranger (Jurgen Prochnow) survient dans leur existence. Quand l'homme leur loue un petit appartement, Abby ne sait pas encore qu'elle jouera un rôle capital dans la destinée du monde, car l'enfant qu'elle doit mettre au monde est la septième prophétie, la septième pierre marquant l'avènement de l'Apocalypse.

UN PRÊTRE RENÉGAT

Présent aux quatre coins du globe, l'étranger délivre à six reprises les démons, entraînant la fin du monde tandis qu'un prêtre renégat intervient. Il existe un seul moyen pour sauver notre monde et c'est Abby qui le détient !

La Septième Prophétie, rappelle les films style *Malédiction* qui florissaient à la fin des années 70. A cette époque, l'Apocalypse selon saint Jean et l'Antéchrist régnaient sur le cinéma fantastique. D'inspiration biblique, le film du méconnu Carl Schultz nous offre une version contemporaine des Saintes Écri-

Aux quatre coins du globe, un étranger délivre les démons !

tures non dénuée d'intelligence. Le propos est fort audacieux et la mise en scène s'allie avec efficacité au scénario, beaucoup plus dense qu'il n'y paraît.

Si les noms prestigieux de Kevin Yagher (*Hidden*, les *Freddy*) et Graig Reardon (*Poltergeist, Cocoon*) sont au générique pour les effets spéciaux, on ne peut malheureusement pas juger leur travail, celui-là n'apparaissant pas vraiment en sa totalité à l'image ! Et ce, pour de mystérieuses raisons...

QUELQUES SURPRISES

Il serait dommage que vous passiez à côté de cette *Prophétie*, qui, malgré un démarrage assez lent, se laisse regarder avec plaisir. La jolie Demi Moore trouve ici un rôle où son jeu très attachant et la fragilité de son personnage (une femme enceinte) lui valent tous les éloges.

On retrouve également avec beaucoup de plaisir le talentueux Jurgen Prochnow (*Dune, Terminus*) et Michael Biehn (*Terminator, Aliens*). Encore un mot pour conclure : le dénouement réserve quelques surprises !

Jean-Luc PUTHEAUD



LA SEPTIÈME PROPHÉTIE

Fiche technique

Réalisé par
Carl Schultz

Écrit par
W.W. Wicket
& George Kaplan

Photographie
Juan Ruiz Anchia

Décors
Stephen Marsch

Musique de
Jack Nitzsche

Effets spéciaux de maquillage
Graig Reardon
& Kevin Yaegher

Avec
Demi Moore,
Michael Biehn,
Jurgen Prochnow,
Peter Friedman

2

3

1. Jurgen Prochnow.
2. Demi Moore.
3. Un curieux passager de la pluie.
4. Accouchement avec douleur.



NEAR DARK

AUX FRONTIÈRES DE L'AUBE

Ils ont le dégoût des vampires, mais ce ne sont pas des vampires. Reste que, si les outlaws noctambules de Near Dark ne sont que des cousins fort éloignés du comte Dracula, leur morsure a largement de quoi vous retourner le sang !

POUR QUELQUES GLOBULES DE PLUS

Pour Jenette Goldstein (Vasquez), Bill Paxton (Hudson) et Lance Henriksen (Bishop), c'est bientôt la fin. Ils sont encerclés et les munitions de gros calibre déchirent leur dernier abri. Dans la fumée omniprésente, les murs sont pulvérisés par un véhicule sombre. Ils se précipitent à l'intérieur et... Non, ce n'est pas un remake d'*Aliens*. C'est le nouveau film de Kathryn Bigelow, une amie de James Cameron. Des éclairages rasants, de la fumée partout, une atmosphère quasi palpable. Croyez-moi, l'influence, on la voit !

UN BAISER LANGOUREUX

Dans un bled paumé d'Oklahoma, le gentil et mièvre Caleb (Adrian Pasdar) drague sauvagement une petite blonde (Jenny Wright, prix d'interprétation au Rex) qui mangeait une glace d'un air pervers. Durant un baiser langoureux, elle le mord au cou, et boit un peu de son sang. A partir de là, Caleb commence à fumer en plein soleil et le film devient excellent.

Vampire ? Qui vous a dit vampire ? Les joyeux lurons du groupe dans lequel Caleb est entraîné malgré lui ne vivent que la nuit, se nourrissent de sang humain, sont immortels et transmettent la maladie à ceux qu'ils mordent. Mais le mot « vampire » n'est jamais prononcé durant le film. Le réalisateur a su éviter le cercueil, les croix, l'ail, l'eau bénite et les transformations diverses, bref, le petit attirail du parfait Dracula.

Jesse (Lance Henriksen) et ses petits camarades voyagent dans un camping-car aux vitres teintées, couchent dans des motels minables et vont faire leurs courses en pleine nuit. Ils sont cinq. Homer (Joshua Miller), un sale gosse répugnant à souhait, Severen (Bill Paxton), le sadique du groupe mais le plus sympathique aussi, Diamondback (Jenette Goldstein), au caractère tranchant, Mae, la blonde qui suçait la glace de tout à l'heure, et enfin Jesse, le patriarche, qui s'est battu du côté des Sudistes pendant la guerre de Sécession.

VIOLENTS ET CRUELS

Ils sont violents, cruels, brûlent tout sur leur passage pour éviter de laisser des traces et attrapent de sacrés coups de soleil. Une interprétation du mythe qui en choquera plus d'un. Les mêmes, sans doute, qui ne supportent pas de voir un nouvel équipage sur le pont de l'*Enterprise* ou qui sont désespérés par le départ de Roger Moore du rôle de 007. Vive le progrès !

Mais revenons au film. Il est superbe. Mis à part la fin. On en reparlera de la fin... Les acteurs, les vampires (non, je ne l'ai pas dit !) sont parfaits dans leurs rôles et c'est un plaisir de retrouver le trio d'*Aliens*. Une réalisation efficace qui joue avec les nerfs ou les sentiments du spectateur et des images grandioses. Et pourtant ce n'est pas évident de tourner de belles scènes dans les champs déserts de l'Oklahoma. Surtout de nuit en plus...

COUPEZ !

Rha ! La fin ! Coupez ! Elle est pas bonne. On la refait ! Ou alors on sort avant. Pourquoi les Américains ont-ils la manie de faire des films qui finissent bien ? Le bon droit a gagné. Le héros et l'héroïne sont beaux dans le soleil levant. Oui. Le soleil, car une transfusion (justement) les a sauvés. C'est déprimant. Heureusement, ça ne gâche pas tout. Mais on aurait préféré tout de même un bon sacrifice vers la fin, ce qui nous aurait débarrassés de Mae ou de la petite sœur et qui aurait apporté plus de vraisemblance à cette happy end dégoulinante. Et puis pourquoi les v... (ça ressemble à du vampire, ça a le dégoût du vampire mais ce n'est pas du...) explosent-ils quand ils meurent ? Pour payer un artificier de plus ? Relisez vos classiques, que diable !

Ne finissons pas sur une note trop négative. C'est un grand film.

Gérard GUERO



Ils voyagent de jour mais leur camping-car a les vitres teintées !

INTERVIEW DE BILL PAXTON

Notre correspondant Alan Jones a rencontré Bill Paxton sur le tournage de *Slipstream*, le nouveau film produit par Gary Kurtz, avec Mark Hammill *(la Guerre des étoiles)*, F. Murray Abraham *(Amadeus)* et Ben Kingsley *(Gandhi)*.

UN COTÉ MAD MAX

Comment définissez-vous *Aux frontières de l'aube* ?
C'est un film d'horreur, bien sûr, mais avec un côté western, ou un côté *Mad Max*, si vous préférez. L'histoire est celle d'un jeune fermier d'Oklahoma qui se retrouve embringué dans un groupe de buveurs de sang.

Kathryn Bigelow a dit que, quel que soit votre rôle, vous aviez toujours le public dans votre poche. Qu'en pensez-vous ?
Je crois qu'il ne vaut mieux pas le savoir, parce que, si on cherche l'effet consciemment, ça ne marche pas. Dans le cas de *Aux frontières de l'aube*, mon personnage est un cow-boy vampire qui roule sa bosse depuis plus de cent ans et qui prend son pied avec le festin de sang qu'il a chaque nuit. C'est une véritable fête pour lui.

Je savais que le film ne marcherait pas s'il était trop sérieux ou trop horrible. Le meilleur moyen de garder le public était de rajouter un peu d'humour noir. Et c'est ce que j'essaie de mettre dans tous mes personnages, pas seulement dans *Aux frontières de l'aube* avec Severen. Je pense que ça aide les gens à supporter la violence, s'ils se disent : *« Hey ! Ce type trouve ça drôle ! »*

Que ce soit dans *Aliens* ou dans *Aux frontières de l'aube*, vos personnages sont devenus des « cult-heroes ». Qu'en dites-vous ?
Je trouve ça très agréable. De plus, c'est assez drôle de faire des films d'action. Cela vous donne l'occasion d'exagérer votre style et de faire de nouvelles expériences. C'est le cas pour *Aux frontières de l'aube*, même si parfois Kathryn Bigelow se demandait si on n'allait pas trop loin.

Comment réussissez-vous à obtenir des rôles aussi différents ?
C'est vrai que j'ai joué des personnages qui demandaient des changements physiques parfois assez importants. C'est un choix personnel. J'ai dû parfois réussir à convaincre les directeurs de casting à me voir dans ces rôles. J'ai même été jusqu'à certains extrêmes pour les obtenir.

Une fois, j'allais passer une audition pour un rôle de terroriste et il n'y avait pas beaucoup de dialogue à lire. C'était donc très dur de montrer ce qu'on pouvait faire. J'ai alors construit une bombe avec de la paraffine et un réveille-matin, que j'ai mis dans une malette. A la fin de l'audition, j'ai ouvert l'attaché case, et j'ai dit : *« J'ai eu un complexe d'infériorité, mais c'est fini ! »*, et je suis parti. Le lendemain, mon agent m'a appelé ; il était assez contrarié : *« Ne fais plus jamais un truc comme ça ! Au fait, tu as le boulot, présente-toi la semaine prochaine ! »*

UN CLIP AVEC JAMES CAMERON

Comment occupez-vous vos loisirs entre les tournages ?
Je fais deux films par an, ce qui n'est pas négligeable ; mais il se passe tout de même de longs mois entre deux tournages. J'en profite pour écrire des chansons avec mes partenaires du groupe Martini Ranch. Nous avons d'ailleurs sorti un album qui ne devrait pas tarder à être distribué en France et un 45 tours qui fait l'objet d'un clip vidéo. Il est d'ailleurs assez drôle de noter que c'est James Cameron qui le réalise ; et le résultat porte bien sa marque. J'aimerais beaucoup m'occuper de la promotion de l'album, mais le film a la priorité.

A propos de ce film, quel est le thème de *Slipstream* ?
Slipstream est un film qui se passe dans le futur sur une Terre post-apocalyptique, un peu comme *Mad Max*. Mais, au lieu de motos et de voitures, tout se passe dans les airs, avec des dirigeables et des avions. Je pilote un avion ultra-léger. Cela se passe au Grand Canyon, qui est une des rares régions où la vie est encore possible, et l'ambiance est proche de celle de la région du Mississippi au siècle dernier, avec des bases d'échange. Il y a de violents courants aériens, d'où le titre de *Slipstream*.

Dans le film, je rencontre deux chasseurs de prime et leur prisonnier. Mon personnage cherche à améliorer son niveau de vie, et pense qu'il peut y arriver en récupérant le prisonnier. Il fait cela sans se demander qui il est et pourquoi il est recherché. Voilà la base de l'histoire !

Traduction et adaptation
Bruno BILLION



LE DOSSIER

FRIGHT NIGHT

VOUS AVEZ DIT VAMPIRE?

Pressé et sucé depuis des années par les cinéastes de l'horreur, le genre vampirique est-il devenu carrément exsangue ? Avec Vampire, vous avez dit vampire ? *et son humour en rouge et noir, le réalisateur Tom Holland nous a montré qu'on pouvait encore faire des films de la meilleure veine.*

Charley (William Ragsdale) est un adolescent qui coule des jours heureux dans une petite ville de Californie. Il partage son temps et son affection entre sa mère, divorcée, et sa petite fiancée, Amy (Amanda Bearse). Il aime les films d'horreur et ne se lasse pas de regarder le show « Fright Night » qu'anime un excentrique diplômé de séries B : Peter Vincent (Roddy McDowall). Cette vie, somme toute paisible, va être bouleversée par l'arrivée d'un nouveau voisin : Jerry Dandrige (Chris Sarandon).

LE VOISIN EST UN VAMPIRE

Ce dernier, au sourire éclatant et à la démarche féline, est un homme à la fois mystérieux et séduisant. Dès son arrivée, des choses bizarres ne tardent pas à se produire. Au point de troubler le sommeil de ce brave Charley, qui acquiert bientôt d'horribles soupçons sur son voisin, Jerry Dandrige se révélant un inquiétant et redoutable vampire !

Charley devra le combattre, avec à ses côtés la douce Amy et le sympathique Peter Vincent. Un proche copain, Evil Ed (Stephen Geoffreys), viendra leur prêter main forte avec plus ou moins de bonheur. La lutte s'engage entre le petit groupe et le vampire millénaire !



VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE?



★ Un héros doutant du vampirisme.



★ Jerry Dandridge : un vampire accroc !



★ Quand on croit aux vampires...

Le prix "Dario Argento" à Avoriaz en 1986.

En 1986, *Vampire, vous avez dit vampire ? (Fright Night)*, apparut sur les écrans français, récolta une médaille en chocolat à Avoriaz (Prix Argento !) et fit une honorable carrière commerciale sur notre territoire. La critique apprécia le mélange réussi horreur-humour au sein d'une production aux effets spéciaux soignés. Ce génial cocktail valut au film une réputation non usurpée, et ce, en dépit de quelques grincheux qui en sont restés au stade pré-Hammer !

Le réalisateur Tom Holland s'était déjà distingué, dans le genre que nous chérissons, avec les scénarios de *Classe 84* et *Psychose II* ainsi que celui du méconnu *Beast Within* (inédit mais passionnant). Le passage derrière la caméra s'imposait et Holland franchit le pas avec *Fright Night*. (Nous préférons nous référer au titre original.)

Holland est un fan des films de vampires et, dès le départ, il décide de respecter les conventions traditionnelles du vampirisme cinématographique en les transposant dans l'ambiance des années 80. Pour lui, l'humour devrait y jouer un rôle important. D'où l'obligation, également, de bons comédiens pour faire passer l'ensemble.

DE CHASSEUR A VICTIME

On ne reviendra pas sur Sarandon (voir dossier dans ce numéro) et sa prestation inoubliable. Attardons-nous sur les performances de McDowall et de Geoffreys, qui contribuent beaucoup à la réussite du film. Le premier est apparu dans *la Planète des singes, la Maison des damnés, Rayon Laser, Classe 84*, sa réputation n'est plus à faire. Le second était encore inconnu à l'époque. Son rôle de jeune marginal dans *Fright Night* touche au pathétique lorsque de chasseur il devient victime. Sa vampirisation face à Sarandon est d'une ambiguïté assez troublante. Il refera une composition très inquiétante dans *976-Evil* (le film de Robert Englund) mais cela est pour une prochaine histoire !

Plusieurs aspects de la mythologie vampirique sont préservés dans *Fright Night* (eau bénite, miroirs, lumière du jour, transformations animales, etc.). Il fallait donc des effets spéciaux et des maquillages sophistiqués.

UN LOOK GOTHIQUE

Le cinéma fantastique traditionnel se bornait, par le passé, à disserter sur les pouvoirs des buveurs de sang : capacité de vol, métamorphose en chauve-souris ou en loup, vulnérabilité à la lumière. Holland voulait montrer tous ces phénomènes et, pour cela, on fit appel à Richard Edlund *(SOS Fantômes)*, qui réunit une équipe de maquilleurs, modélistes et spécialistes des trucages optiques. La direction artistique fut confiée à John de Cuir, et le « look gothique » du film apporte un plus à la production.

Fright Night, doté de tous ces atouts, se révèle une excellente production et une honnête contribution au genre vampirique. Tom Holland n'a pas à rougir face à certains de ses glorieux prédécesseurs. On peut même dire qu'il les dépasse en qualité (ne citons pas de noms !). Seuls, auparavant, Dan Curtis (avec *la Fiancée du vampire*) et Tobe Hooper (avec *Salem*) avaient réussi l'intégration du mythe du buveur de sang en milieu contemporain. Loin des frasques britanniques à la Christopher Lee, mais possédant le charisme de ces productions, *Fright Night* restera dans les mémoires comme le meilleur film de vampire des *eighties*.

Jean-Luc PUTHEAUD

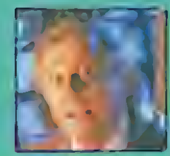
Le meilleur film de vampire des années 80 ?

★ La chasse aux caries...



★ Le soleil se lève... Allez au pieu !

RODDY McDOWALL
VINGT ANS AU SERVICE DU FANTASTIQUE



Né à Londres en 1928, Roddy Mc Dowall appartient au même titre que les noms les plus célèbres à la légende hollywoodienne. Il commence sa carrière comme enfant star avec *Chasse à l'homme* de Fritz Lang, en 1941 puis enchaîne avec *Qu'elle était verte ma vallée*, réalisé par John Ford.

LA QUATRIÈME DIMENSION

Lassé de toujours interpréter des rôles d'adolescents, Roddy décide de s'orienter vers la télévision et le théâtre. Il devient vite l'un des acteurs les plus populaires du petit écran avec des séries comme *La Quatrième Dimension*, *les Envahisseurs*, *Mission Impossible*, *l'Homme de fer* et *Columbo*. Puis le septième art lui offre une place dans la série *La Planète des singes*. Il reprendra d'ailleurs son maquillage pour la série dérivée des films.

En 1971, Roddy s'essaye à la mise en scène avec *Tam Lin*, une œuvre inédite avec Ava Gardner. Une expérience qui n'aura malheureusement pas de suite. Un petit tour chez Disney, où il tournera consécutivement *l'Apprentie Sorcière* et *Le chat qui venait de l'espace*. On le retrouve au générique de productions prestigieuses telles *l'Aventure du Poséidon* et *Juge et Hors-la-loi*. Mais c'est le genre fantastique qui inspire le plus ses compositions.

UN MÉDIUM PHYSIQUE

La Maison des damnés (d'après Richard Matheson), où il incarne un médium physique triomphant des sortilèges d'une sinistre demeure, avant le feu. Puis c'est *Embryo* (inédit), aux côtés de Rock Hudson et de la sublime Barbara Carrera, une réflexion intelligente sur les manipulations génétiques.

Silent Rayon Laser, production ringarde de Charles Band où Roddy se contente d'une apparition aux limites de la dérision. En 1979, remarquons la participation de Roddy au curieux *Cercle de fer*, production aux limites du mysticisme, avec David Carradine. Puis, trois ans plus tard, le savoureux *Classe 84* et ses voyous au lycée !

Jusqu'à son meilleur rôle, celui de Peter Vincent dans *Vampire, vous avez dit vampire ?* en 1985. Rôle qu'il reprendra avec plaisir pour une séquelle très attendue. Roddy Mc Dowall ne se lasse pas de tourner, et ce, pour notre plus grand plaisir !

Jean-Luc PUTHEAUD



Après la mort du ténébreux Jerry Dandridge, c'est sa sœur, Régine, qui prend le relais pour persécuter le pauvre Charley. De son côté, Tommy Lee Wallace succède à Tom Holland pour réaliser un film qui ne manque pas de mordant...




UNE FRANGINE !

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE?

Régine : un croisement entre Tina Turner et Catherine Deneuve.

★ Régine se fâche...

Trois années se sont écoulées depuis la mort de Jerry Dandridge. Après s'être fait soigner par un psychiatre, Charley Brewster est enfin convaincu que toute son aventure n'est que le fruit d'une imagination trop fertile : pour lui, à présent, les vampires n'existent pas ! Merci à ces longues années de traitement !

Pourtant, lors d'une visite à son toujours ami Peter Vincent, le doute l'envahit. Il repère par la fenêtre (décidément...) un groupe de gens des plus étranges qui emménagent dans le même immeuble que le tonitruant présentateur et, parmi eux, une femme d'une ténébreuse beauté : Régine (Julie Carmen).

UNE SUPERBE MORSURE

Celle-là est en fait la sœur de Dandridge et, bien sûr, un vampire. Bientôt, Régine se présente à Charley et il ne peut que céder aux avances de la superbe femme, qui lui inflige la classique morsure (d'une remarquable façon, d'ailleurs !). Charley, sans le savoir, se prépare à devenir lui-même une créature de la nuit.

Pourquoi ? Vengeance, bien sûr ! Et Peter Vincent n'y échappera pas non plus, puisqu'il sera renvoyé de son show, et remplacé par Régine. Il ne reste plus qu'Alex (Traci Lin), la nouvelle copine de Charley, pour tirer nos deux héros de leurs mordants problèmes !

On prend les mêmes, et on recommence ! N'est-ce pas la meilleure formule pour concocter une séquelle à succès ? C'est en tout cas ce que pensent les producteurs et scénaristes de *Fright Night II (Vampire, vous avez dit vampire ? II)* qui, privés du personnage de Chris Sarandon (il est mort dans le premier film, au cas où vous l'auriez oublié !), se sont consolés avec les deux héros du film précédent.

Ainsi, Roddy McDowall reprend son rôle de Peter Vincent, le tueur de vampires sans peur, mais sans témérité non plus, et William Ragsdale, celui de Charley Brewster, l'ado fou de films d'horreur, avec une légère préférence pour le style « astro zombies cannibales venus de Pluton ».

Dans cette nouvelle histoire qui ne manque pas de mordant, ils sont rejoints par la charmante Traci Lin (qui, bien qu'étant apparue plusieurs fois dans le feuilleton *Fame*, est encore totalement inconnue en France) et par l'extraordinaire Julie Carmen, qui interprète Régine, la femme-vampire excentrique au physique plus qu'envoûtant (notons qu'elle a un des rôles vedettes de *Milagro*, le film de Redford). « *Régine est un personnage en marge, une sorte de croisement entre Tina Turner et Catherine Deneuve* », affirme-t-elle.


Soigné
par un
psychiatre
Charley
ne croit plus
aux vampires !

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE?

Tom Holland : le scénariste de Classe 84 et de Psychose II.



★ Loup y es-tu ?

L'ASSISTANT DE CARPENTER

Malheureusement pour les producteurs, Tom Holland (le réalisateur du premier film) est trop occupé à divers projets (parmi lesquels *Child's Play)* pour être intéressé par la direction d'un deuxième *Vampire.*

C'est donc à Tommy Lee Wallace qu'on offre cette position (ainsi que celle de coscénariste). Rappelons que celui-là a longtemps été l'assistant de John Carpenter (*New York 1997*), notamment sur *Dark Star* et *Halloween.* On peut noter à son actif le scénario d'*Amityville II : le Possédé*, la réalisation des scènes d'action des *Aventures de Jack Burton* et de plusieurs épisodes de *Max Headroom* et de *la Cinquième Dimension.*

Mais on se souvient surtout de son *Halloween III : le Sang du sorcier*, une séquelle très originale au look ultra-clean. D'ailleurs, on retrouve une grande partie de cette ambiance, adaptée pour des vampires, dans *Fright Night II.* « *Tout le monde dit que* Vampire, vous avez dit vampire ? *était un film gothique transposé dans les années 80, mais je ne sais pas ce qu'ils veulent dire par "gothique"*, dit-il. *Alors, j'ai préféré me fier à mon instinct plutôt que faire une erreur.* »

Et c'est peut-être là que le bât blesse, la réussite de *Fright Night* étant en partie liée à cette ambiance (et à la présence du très charismatique Chris Sarandon). C'est donc apparemment sans l'atmosphère bleutée du premier film que nous allons retrouver ces buveurs de sang chers à nos cœurs.



★ Une visite dentaire...

★ Un bon coup de pinceau...
...et c'est servi chaud ?

★ Collation vampiresque !

LES SBIRES

LOUIE (JONATHAN GRIES)

On se demande parfois si c'est un vampire ou un loup-garou, mais ce qu'on peut dire, c'est qu'il n'est pas doué. Plutôt que de mordre la charmante Alex (ce qui nous aurait tous ravis), il tente désespérément de la séduire. Il est intéressant de remarquer que Jonathan Gries avait déjà joué le loup-garou dans le réjouissant *Monster Squad*.

BOZWORTH (BRIAN THOMPSON)

Une sorte de mort-vivant qui sert de chauffeur et d'homme de main, cet être herculéen se nourrit exclusivement d'insectes (qu'il avale avec sa grosse langue, beurk !), tel Renfield, le valet de Dracula. Rappelons que Brian Thompson interprétait le psychopathe traqué par Stallone dans *Cobra*.

BELLE (RUSSELL CLARK)

Belle est un vampire androgyne, qui n'est pas sans rappeler le catastrophique *Vamp* (d'ailleurs, Clark jouait dans *Vamp*). Il nous donne l'attaque la plus féroce du film, en se lançant sur sa victime monté sur des patins à roulettes. Russell Clark est aussi un chorégraphe qui porte à son actif des clips faits pour David Bowie, Grace Jones et Pat Benatar.

Bruno BILLION

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE?

★ Dans les griffes du vampire...

★ Fright Night II : sang pour sang vampire.

Des vampires hystériques néo-punks montés sur roller-skates !

DAVANTAGE D'EFFETS SPÉCIAUX

Par contre, ils apporteront avec eux de superbes effets spéciaux, et ce, de façon plus importante que dans *Fright Night*. Pour diverses raisons, Richard Edlund ne pouvait en assurer la création. On a donc fait appel à Gene Warren Jr. et à Bat Mixon, respectivement pour les effets visuels et les prothèses et maquillages (ne demandez pas ce qu'ils ont fait, ce sont de parfaits inconnus). Toute une équipe de spécialistes s'est alors mise au travail pour contruire les animatronics et les maquillages du film. « *Bart a profité des compétences de chacun*, révèle Gabe Bartalos, un des assistants de Mixon. *Il nous a donné à tous une tâche spécifique et la possibilité de collaborer dans d'autres domaines.* »

Une grande partie des effets sont centrés sur le personnage de Régine, et ses transformations en diverses créatures (une chauve-souris et un monstre à l'aspect plus démoniaque). Ce qui ne veut pas dire que le reste soit entièrement délaissé. Les vampires ont toujours autant de crises d'eczéma quand on les asperge d'eau bénite, leurs yeux brillent toujours autant avec les verres de contact colorés bon marché, et ils se prennent toujours de terribles coups de soleil. On a aussi mis au point des effets compliqués visant, entre autres, à faire fondre leurs charmants petits corps d'immortels.

Bref, nos truqueurs fous ne manquent pas d'imagination, loin de là. Dans certains cas, on a même supprimé des scènes entières avant même qu'elles ne soient tournées, au grand dam des responsables. « *Dans la première version du script, il y avait encore Evil Ed,* raconte Warren. *Il y avait une scène où il tombait d'un immeuble et se transformait en diverses créatures pendant sa chute. En fin de course, il prenait la forme d'une chauve-souris et s'envolait. Malheureusement, quand on a supprimé Evil Ed de l'histoire, on a retiré la scène.* »

DES INGRÉDIENTS SOLIDES

Tommy Lee Wallace a donc tous les ingrédients pour accomplir sa tâche. Mais peut-il réussir dans son entreprise avec des vampires hystériques néo-punks montés sur roller-skates ? Nous le saurons dès la mi-décembre, lors de la sortie du film, à qui l'on souhaite une aussi brillante carrière que celle de son prédécesseur. Toutefois, on se demande si Julie Carmen sera à la hauteur pour remplacer le beau Chris Sarandon. Le charme féminin suffira-t-il ?

Bruno BILLION



★ Le mois prochain, j'enlève le bas.



The Princess Bride

Braqueur homosexuel dans Un après-midi de chien et violeur psychotique dans Lipstick, Chris Sarandon a commencé sa carrière au cinéma avec des rôles plutôt troubles. Pas étonnant dans ces conditions qu'il ait rapidement obliqué vers le fantastique, où son mauvais genre est évidemment fort apprécié.

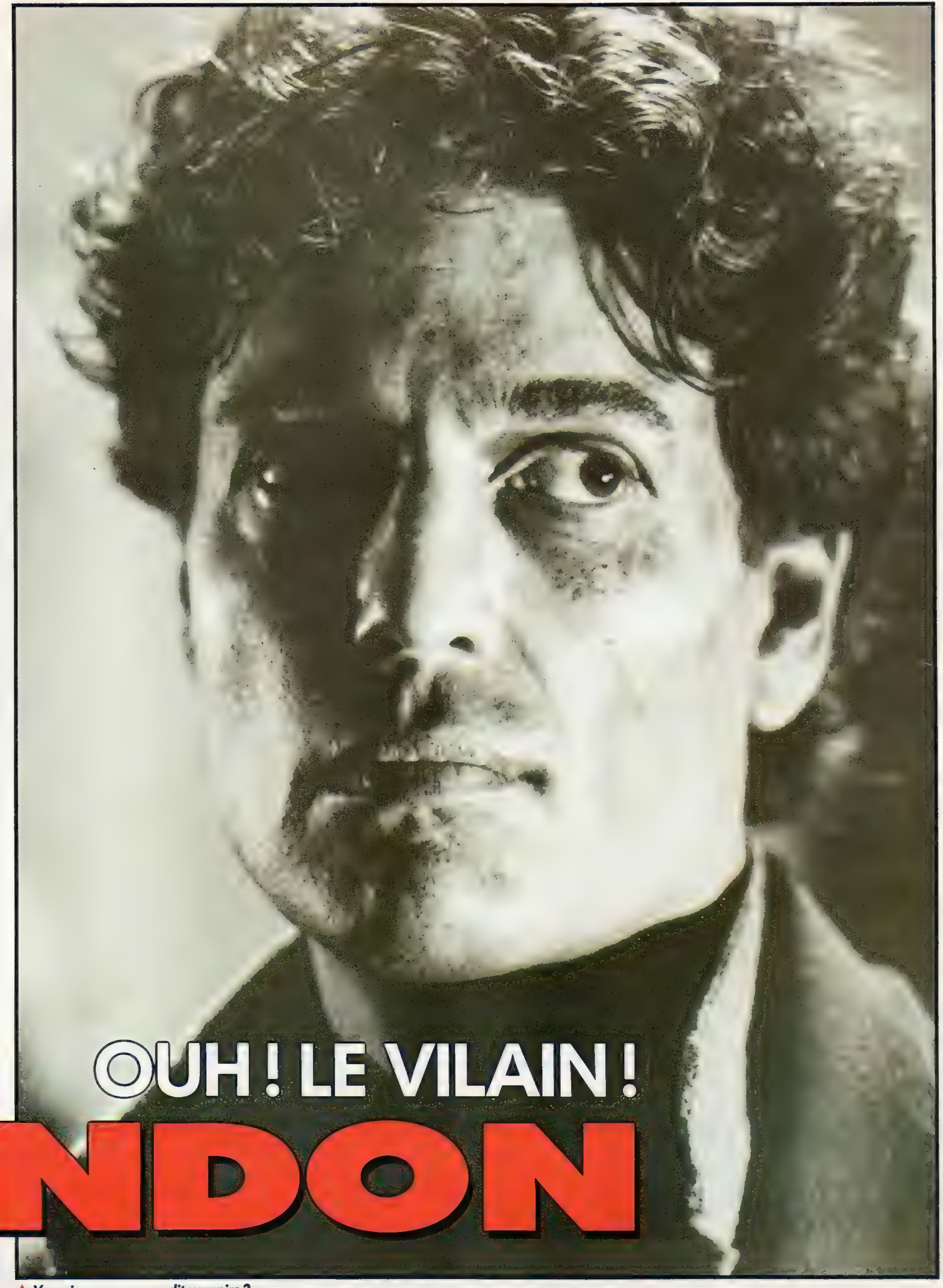
Cuba



CHRIS SARA

OUH ! LE VILAIN !

NDON



★ *Vampire... vous avez dit vampire ?*

Pour son second rôle dans Un après-midi de chien, il a été nominé aux oscars.

Nul n'est près d'oublier le visage de Jerry Dandrige, l'inquiétant et séduisant vampire de *Fright Night (Vampire, vous avez dit vampire ?)*. Derrière ce rôle effrayant se cache un acteur de grande classe, Chris Sarandon.

UNE FORMATION CLASSIQUE

Comédien de formation classique, Chris Sarandon possède une solide expérience théâtrale. Après avoir tenu ses premiers rôles vedettes au Long Wharf Theatre de New Haven dans *Un lion en hiver*, il démarre à Broadway en 1970 avec Jill Clayburgh dans *les Rothschilds*. Puis il enchaîne avec *les Deux Gentilshommes de Vérone* avant de se rendre au Canada, pour un festival de théâtre où il sera Laertes dans *Hamlet*. A la télévision, une de ses apparitions les plus remarquées reste celle de Jésus dans *la Mort du Christ*, mais citons également *Tale of Two Cities*, un téléfilm dans lequel il rencontre le grand Peter Cushing !

C'est le cinéma qui exposera Chris Sarandon aux médias et ce, dès 1974, avec *Un après-midi de chien*, qui lui vaut une nomination pour l'oscar du second rôle. Face au génial Al Pacino, il se révèle déjà un comédien de haut niveau malgré une participation assez courte dans ce film signé Sidney Lumet. Dans *Un après-midi de chien*, Sarandon occupe un rôle pathétique et trouble : celui de l'amant d'Al Pacino, qui braquera d'ailleurs la banque pour lui payer une intervention chirurgicale. On le constate : la partie n'était pas facile pour un débutant !


▲ Chris Sarandon : le charme latin.

UN RÔLE DE VIOLEUR

Remarqué grâce à sa performance dans le film de Sidney Lumet, Chris Sarandon se verra confier un autre rôle très ambigu dans le controversé *Lipstick*, du vétéran Lamont Johnson. Cette production Dino de Laurentiis est connue chez nous sous le titre imbécile de *Viol et Châtiment* (la musique originale est de Polnareff).

A l'époque, en 1976, le film avait causé quelques troubles dans les milieux du féminisme. Il faut dire que son sujet, le viol, se prêtait à la polémique. La belle Mariel Hemingway se retrouvait sur le ventre nue et ligotée à la merci du fougueux Sarandon, en obsédé du rouge à lèvres (lipstick). Elle subissait les derniers outrages contre sa volonté et, gravement traumatisée, elle perdait la face au cours d'un procès bidon à l'issue duquel son agresseur était acquitté. Sarandon, en bon ouvrier, se remettait à l'ouvrage sur la propre sœur de sa précédente victime (la jolie Margaux, également frangine de Mariel).

FLINGUÉ À BOUT PORTANT

L'issue fatale se dessinait peu à peu pour le personnage de Sarandon, qui finissait flingué à bout portant par sa victime. Rien ne vaut l'autodéfense face à une justice laxiste semblait prôner la morale du film ! Belle réflexion en ces temps incertains...

Heureusement, Chris Sarandon revint avec *Cuba*, de Richard Lester, dans un rôle moins ambigu. Si ce film est inédit au cinéma en notre doux pays, il a eu l'insigne honneur d'une diffusion il y a moins d'un an sur FR3. Sarandon y rencontre Sean Connery, en rupture de *Bond*, mais son rôle ne laissera pas un souvenir impérissable dans cette modeste production !

En 1978, Chris Sarandon participe au nouveau film de Michael Winner (*Un justicier dans la ville*), *la Sentinelle des maudits*. Film boudé par le public et la critique, l'œuvre de Michael Winner ne restera que dans les mémoires des cinéphiles du fantastique. Et c'est bien dommage, car *la Sentinelle des maudits* est un film d'épouvante de qualité dont certaines scènes se révèlent terrifiantes. Aux côtés de notre acteur, une pléiade de « has-been » : Ava Gardner, Burgess Meredith, John Carradine, etc.

LE DERNIER PECKINPAH

Cinq ans plus tard, nous retrouvons Sarandon chez le grand Peckinpah, avec *Osterman Week-End*, qui sera d'ailleurs le testament de ce réalisateur. Rutger Hauer y menait une ténébreuse enquête. On ne sait pas grand-chose en revanche de *Protocol*, d'Herbert Ross, que Chris Sarandon a tourné ensuite, aux côtés de l'hampliante Goldie Hawn, avant que Tom Holland ne l'engage sur *Vampire, vous avez dit vampire ?* (voir dossier). Inutile de revenir sur sa magistrale interprétation de Jerry Dandrige, le buveur de sang maléfique d'une production très réussie.

Cette année, Sarandon a rencontré Rob Reiner (*Stand by me*) pour l'amusant *Princess Bride*. Sa composition de monarque félleux est l'une des plus savoureuses du film. C'est un beau succès d'estime pour cette œuvre pleine de richesse, à la fois cinématographique et littéraire. Rappelons que Mandy Patinkin était l'adversaire de Sarandon et y dévoilait sa superbe réplique : « *Prepare to die !* » *Princess Bride*, à l'instar de *l'Histoire sans fin*, était conté par un malicieux pépé : Peter Falk.

Aux dernières nouvelles, Chris Sarandon a retrouvé son vieux compère Tom Holland pour *Child's Play*, un thriller surnaturel dont l'interprète principale est une sinistre poupée guidée par l'esprit d'un assassin. On rencontrera également Catherine Hicks (*Star Trek IV*) et l'inquiétant Brad Dourif (*Ragtime, Dune*).

Cependant, malgré cette honnête filmographie, Chris Sarandon attend toujours un grand rôle : celui d'un « vilain », bien sûr ! Et si les producteurs de James Bond songeaient enfin à lui ?

Lionel BURBONI



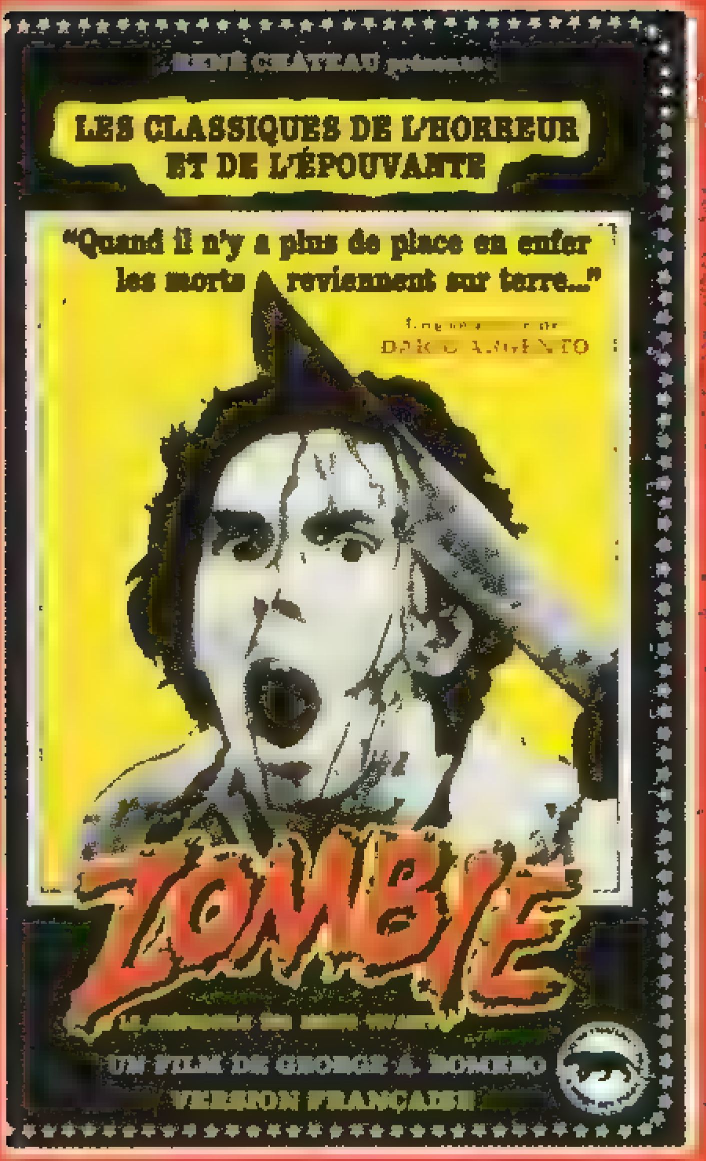
Pauvre Chris! Accusé de "Viol et Chatiment."

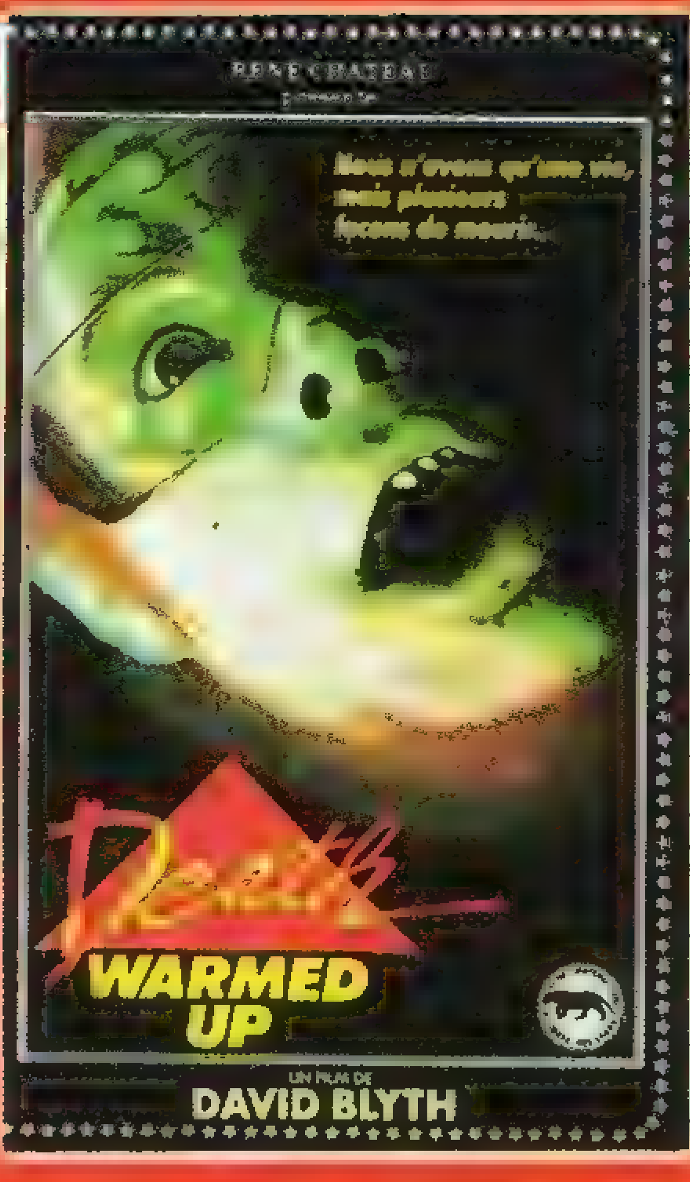


Dans **Princess Bride** *il incarne un monarque fielleux*

RENÉ CHATEAU

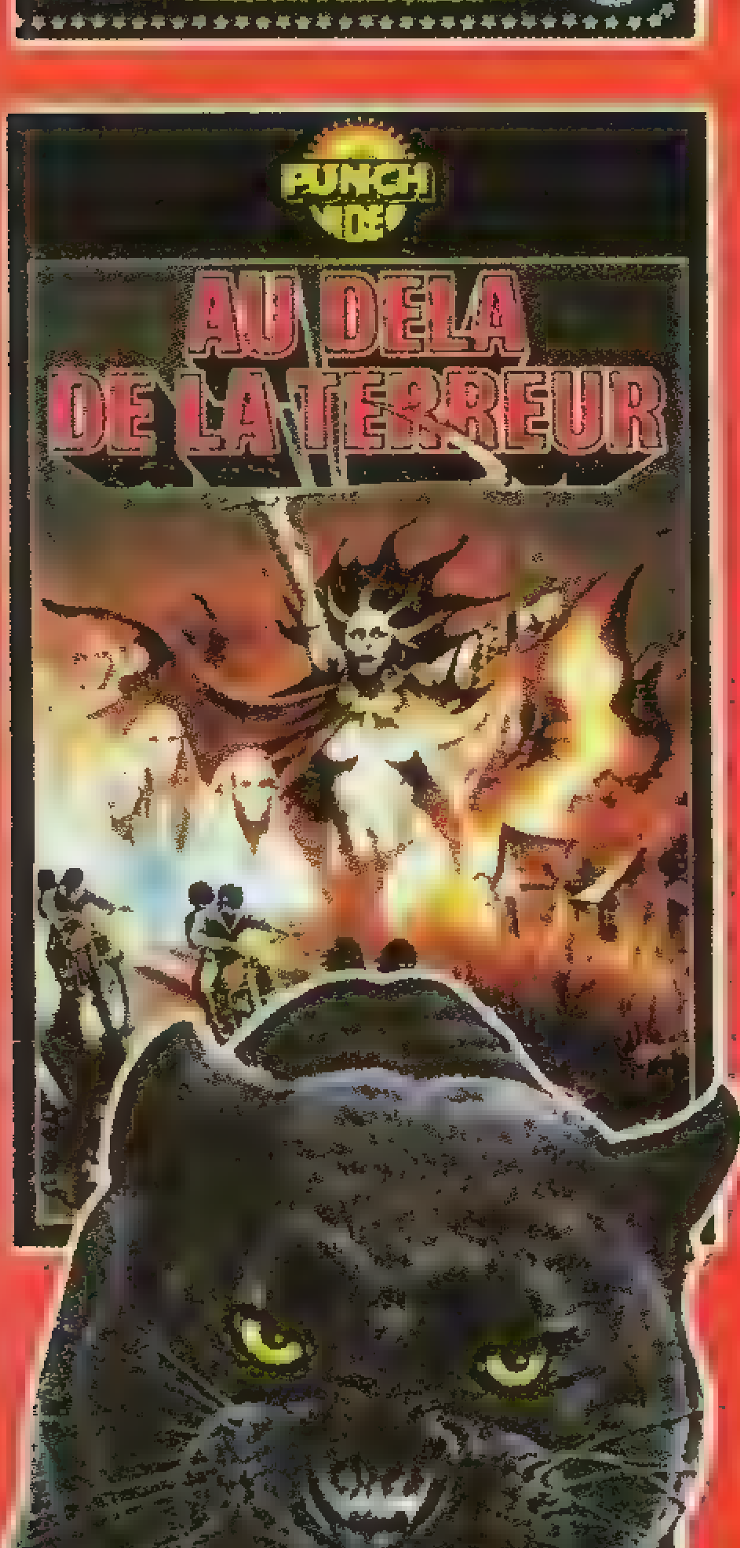
PRÉSENTE







199 F
T.T.C. LA K7

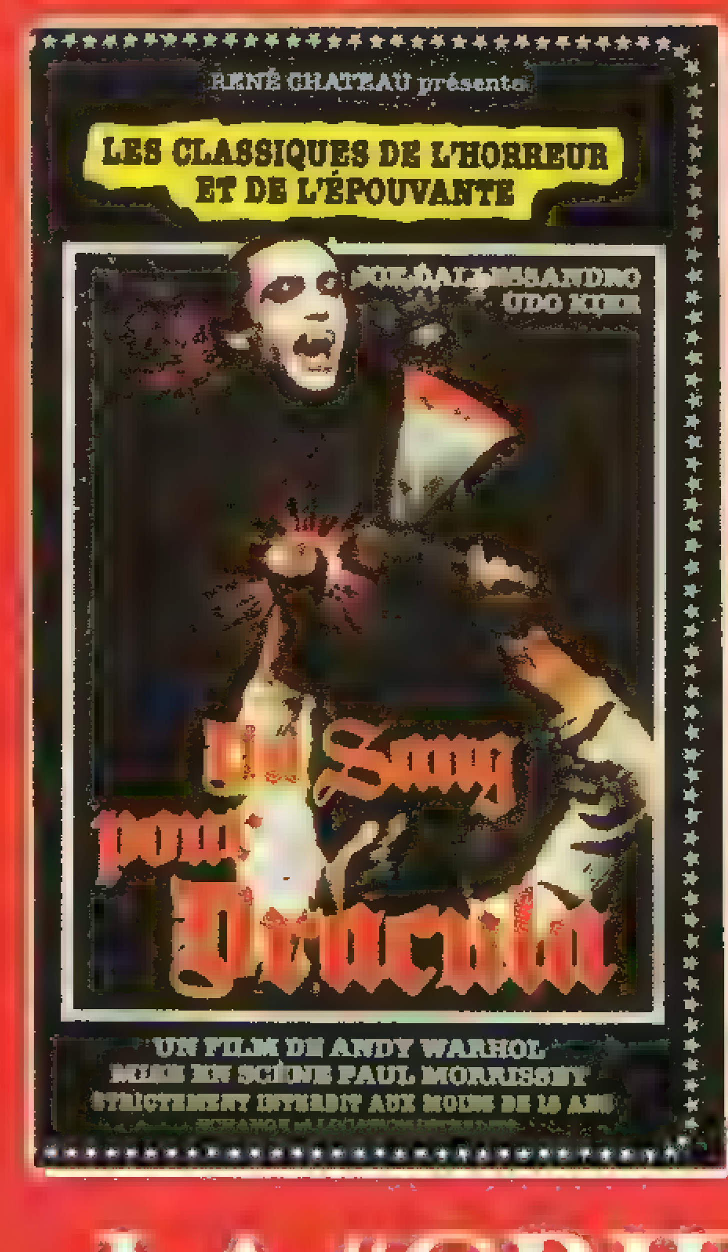














99 F
T.T.C. LA K7

LA "GRIFFE" DES STARS



BON DE COMMANDE (OU PHOTOCOPIE) A RETOURNER A : P.P.E., 5, passage Boutet, 94110 ARCEUIL (FRANCE)

ZOMBIE	199 F T.T.C. ☐
MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE	199 F T.T.C. ☐
DEATH WARMED UP	199 F T.T.C. ☐
MANIAC	99 F T.T.C. ☐
INSEMINOÏD	99 F T.T.C. ☐
AU-DELA DE LA TERREUR	99 F T.T.C. ☐
DU SANG POUR DRACULA	99 F T.T.C. ☐
LA MAISON DE LA TERREUR	99 F T.T.C. ☐
CHAIR POUR FRANKE NSTEIN	99 F T.T.C. ☐
LA MARQUE DU DIABLE	99 F T.T.C. ☐

- Je désire recevoir la (ou les) cassette(s) cochée(s) ci-contre en VHS
- Ci-joint mon règlement (+ 35 F de port) de ________ F
  par ☐ chèque ☐ mandat.

par ☐ chèque ☐ ma

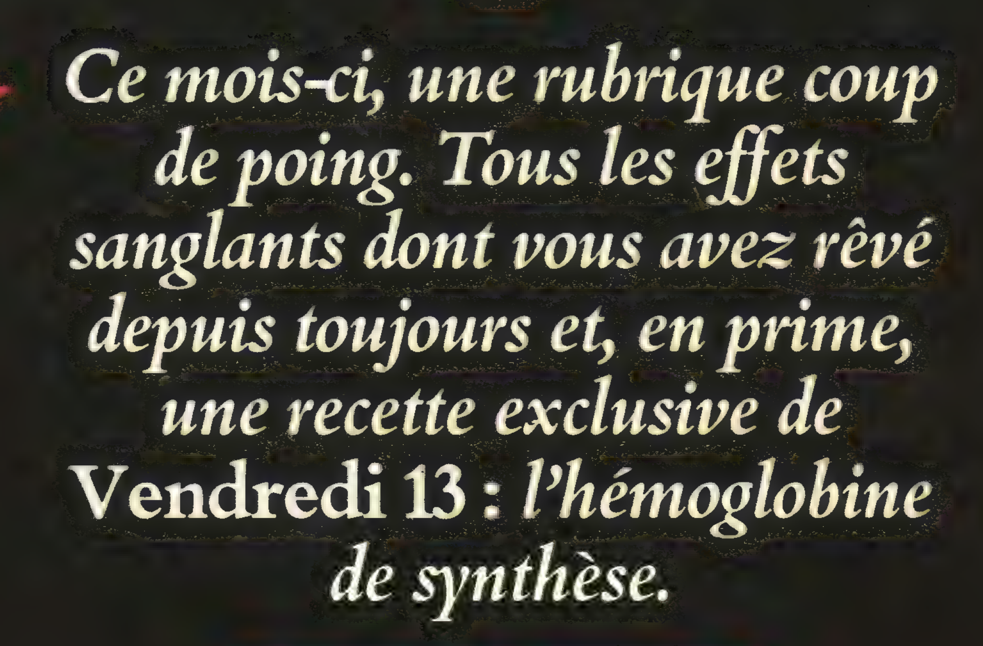
NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ____

CODE POSTAL ______________ VILLE ______________


LES MEILLEURS REPORTAGES
LES PLUS BELLES PHOTOS
SONT TOUS LES MOIS DANS
MAGAZINE
HARD
ROCK
LE MAGAZINE
QUI RÉVEILLE VOS
VOISINS
DIALOGUEZ
AVEC LA RÉDACTION
SUR
3615 HARDROCK
HARD
25 F
GUNS N'ROSES
SPECIAL
"MONSTERS"/BERCY
WASP
ADX
GRAND CONCOURS
ANTHRAX
HELLOWEEN


PHOTOS
DIDIER BURIEZ
MODÈLE
PATRICK ARRAULT
COMMENT



Ce mois-ci, une rubrique coup de poing. Tous les effets sanglants dont vous avez rêvé depuis toujours et, en prime, une recette exclusive de Vendredi 13 : *l'hémoglobine de synthèse.*

PAR PASCAL PINTEAU



SE BLESSER À MORT


1


2


3

Pour cette seconde rubrique nous allons abandonner la pose de prothèse et fabriquer "à la Roger Corman", c'est-à-dire avec les moyens du bord, un maquillage fait directement sur le visage ainsi que du faux sang. J'entends déjà les exclamations de joie saluant l'annonce de cette grande nouvelle ! Eh oui, chers fidèles de Vendredi 13, votre magazine favori va vous permettre de confectionner un faux sang qui ne tache pas les vêtements, peut être avalé sans risque et, comble du bonheur, ne coûte pas une fortune.

Où se procurer cette merveille, vous demanderez-vous avec une angoisse non dissimulée. Simple, au coin de votre rue, dans la boutique de votre épicier favori. Voici les trois composants de notre recette : des flacons de colorants alimentaires, du miel bien translucide et un soupçon de ce café en poudre dont le thème musical évoque irrésistiblement un petit train.

1 : Versez tout d'abord le contenu du flacon dans une petite assiette blanche, de manière à bien juger le réalisme du colorique vous allez obtenir. Ajoutez-y prudemment, en très petites quantités, du café en poudre qui rendra plus convaincant le rouge trop écarlate du colorant. Mélangez bien, puis ajoutez le miel. La procédure la plus réaliste consiste à avoir 1/5° de colorant et de café et 4/5° de miel.

Voilà ! Vous pouvez désormais passer en priorité si vous avez des achats à faire dans une pharmacie ou si vous attendez un taxi. Quelques gouttes du précieux liquide sur votre visage et vous déclencherez la compassion la plus réconfortante. Mais ce visage ensanglanté manque de cicatrices et de traces de coups. Voici donc la suite de nos recettes Vendredi 13 :

2 : La paupière gonflée sera notre seule prothèse. Vous pourrez la réaliser en latex, au moyen d'un moule (cf. Vendredi 13 N°4, ou bien en imbibant de latex du papier de toilette auquel vous aurez déjà donné la forme d'une paupière en l'humectant préalablement ! Faites-la adhérer sous le sourcil et


4


5


10

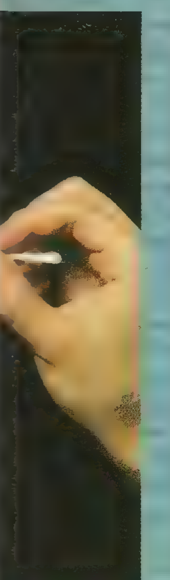
DU SANG CHEZ VOTRE EPICIER !



3



4

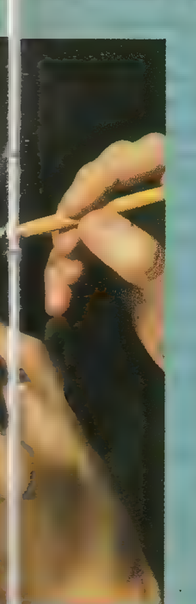




7



8







11 Utilisation du matériau le plus raisonnable de cette rubrique : du papier toilettes pour donner aux lèvres un aspect tuméfié.



13



14



17



18



19



20 Rajouter du sang sur les dents pour obtenir

aux coins des yeux en prenant garde de ne pas atteindre l'œil de votre modèle. Pour plus de précautions, appliquez le latex avec un Coton-Tige. La fausse paupière correctement mise en place, appliquez un fond de teint aux dominantes rouges et disposez quelques petites taches de sang.

3 : Une petite cicatrice maintenant ? Rien de plus simple : appliquez plusieurs couches de latex sur la peau et laissez-le sécher. Soulevez ensuite la peau artificielle et découpez-la avec une paire de ciseaux. Prenez un petit morceau de coton, imbibez-le de latex à ses extrémités puis fixez-le à l'intérieur de la fausse blessure. Rajoutez ensuite quelques gouttes de sang et le tour est joué.

4 : Les bleus s'obtiennent facilement en quelques coups... de pinceau trempé dans du fond de teint vert, noir, bleu et rouge. Soyez attentifs lorsque vous dessinerez : des bleus réussis sont toujours nuancés de plusieurs couleurs harmonieusement "fondues".

Si vous souhaitez donner à votre maquillage la petite touche horrible du plus bel effet, n'oubliez pas de disposer un peu de sang dans la bouche de votre modèle. Son sourire n'en aura que plus d'impact !

Soyez nombreux à nous envoyer le résultat de vos expériences pratiques. Les clichés les plus étonnants seront publiés dans le palmarès de l'horreur de Vendredi 13 !

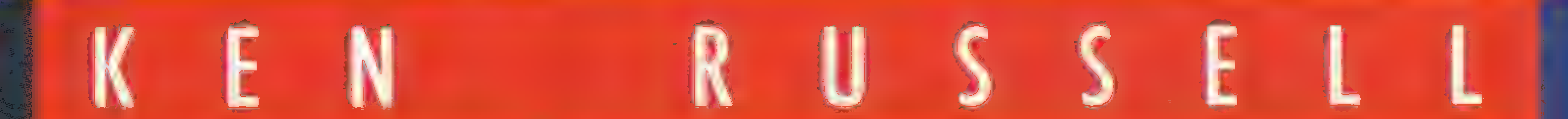
DE JOLIS BLEUS EN QUELQUES COUPS...

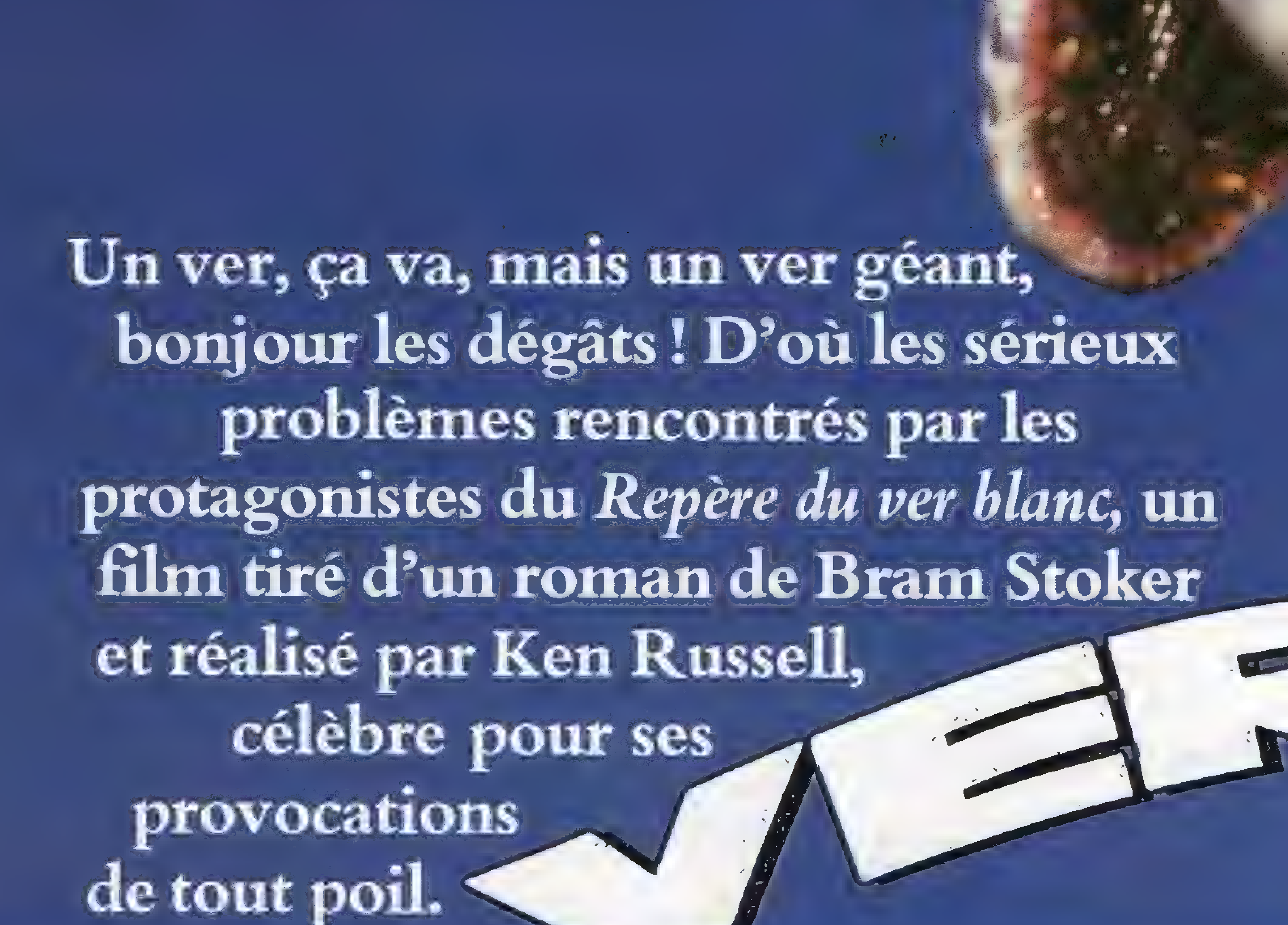




15 Appliquer le fond de teint en mélangeant différentes teintes : bleu, rouge, vert.







Un ver, ça va, mais un ver géant, bonjour les dégâts ! D'où les sérieux problèmes rencontrés par les protagonistes du *Repère du ver blanc,* un film tiré d'un roman de Bram Stoker et réalisé par Ken Russell, célèbre pour ses provocations de tout poil.


EXCLUSIF
VENDREDI 13
LE REPERE
DU
BLANC

Ken Russel, le réalisateur génial du très controversé *Gothic*, a pris l'habitude de nous surprendre et de nous choquer avec ses films teintés de luxure et de sadisme, avec un soupçon d'homosexualité. Une fois de plus, il frappe fort en adaptant un grand classique écrit par Bram Stoker (l'auteur de l'inoubliable *Dracula) : le Repère du ver blanc.*

UN SERPENT SOUS LA TERRE

L'histoire du *Repère du ver blanc* est basée sur une chanson folklorique anglaise qui raconte comment un chevalier avait débarrassé le pays d'une créature mi-serpent mi-dragon en la coupant en deux.

Stoker, se souvenant de ses leçons de biologie, explique que le serpent (qui, en fait, est un ver de terre) coupé en deux n'est pas mort, mais continue à se développer, emprisonné quelque part sous terre. Il crée aussi un culte du ver, dirigé par une grande prêtresse qui alimente la créature en sacrifices humains.

Déjà, en 1966, la Hammer (encore elle !) produit *la Femme Reptile* (John Gilling), s'inspirant très fortement du roman de Stoker, sans toutefois le reconnaître au générique. Une adaptation pirate en quelque sorte !

Par un curieux hasard, Ken Russell, qui travaille alors sur le script de son *Dracula* (qu'on ne verra sans doute jamais, snif !), tombe sur le roman, et décide d'en faire l'adaptation plutôt que de ressasser une histoire dont le thème est plus qu'épuisé. Bien sûr, le réalisateur d'*Au-delà du réel* va opérer quelques petits changements afin d'adapter à ses goûts la folie de Stoker, mais aussi afin de mettre l'histoire au goût du jour.

UN CRANE PRÉHISTORIQUE

Celle-là débute à Mercy Farm, dans un petit village du Derbyshire où un archéologue, Angus Flint (Peter Capaldi), découvre un crâne préhistorique, ce qui va entraîner des conséquences graves pour tout le comté.

Flint, qui habite chez deux sœurs, Eve et Mary Trent (interprétées par Catherine Oxenberg et Sammi Davis), se rend à une soirée commémorative chez Lord James D'Ampton (Hugh Grant), qui conte des légendes locales parlant d'un de ses ancêtres, John D'Ampton, qui aurait autrefois tué un dragon qui terrifiait la région. Une femme mystérieuse, Lady Sylvia Marsh (Amanda Donohue), vole le crâne, et libère ainsi des forces qui menaceront les vies de tout ce beau monde.

« Apparemment, Stoker s'était inspiré de faits réels pour son histoire, dit Ken


2



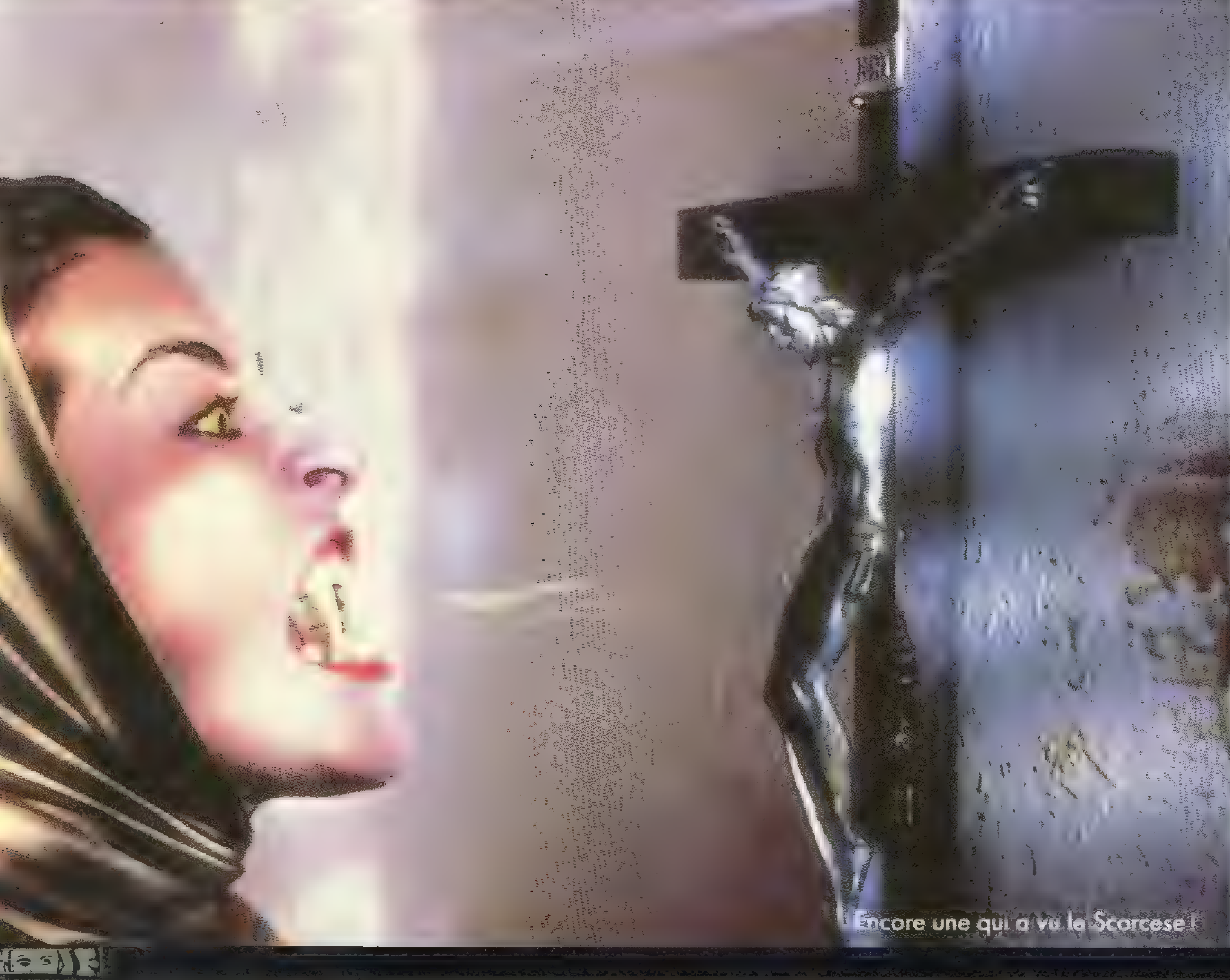
"Tous mes films sont moraux ou immoraux selon le point de vue du spectateur"

1. A la queue leu leu, Ken Russel, réalisateur de classe !

2. Une bavure à crocs et à sang !

3. Y'a vraiment de quoi se faire charmer...

4. Langue de vipère.



Encore une qui a vu le Scorcese !



Russell. *Il y avait un camp romain dans le coin, et des archéologues y ont trouvé des pièces gravées avec un crucifix entouré d'un serpent, symbole de l'union du christianisme et d'un culte païen druidique du serpent. Ces éléments représentent l'ossature de l'histoire. Il a ensuite estimé que la créature était prisonnière de la terre et qu'elle devait être nourrie. C'est dans ce but qu'il a créé une prêtresse, qui doit amener des vierges à la créature. C'est plus difficile à trouver de nos jours, mais elle fait de son mieux. »*

UNE MORALITÉ DOUTEUSE

Il n'en faut pas plus à Ken Russell pour imaginer des scènes d'une moralité douteuse, comme celles qui lui ont déjà valu sa réputation. Ainsi, nous avons droit à un viol collectif de nonnes, à des empalements et surtout à un godemichet gigantesque, donnant lieu à des scènes pleines de symbolisme.

« *A la base de* Dracula, *dit Russell, il y avait Vlad l'Empaleur, qui faisait empaler ses ennemis. J'ai simplement repris cette base, en me disant qu'un serpent de bois avec une langue de métal pourrait avoir une utilisation symbolique. Stoker situe son histoire dans une ferme, autrefois un couvent, construite sur le site du culte païen du serpent. Je n'ai pas rajouté cela, il était juste inévitable que j'utilise des métaphores. »*

Quoi qu'il en soit, les quelques photos qui illustrent cet article laissent présager, une fois de plus, une grande controverse sur le film. « *Je pense que le* Repère du ver blanc *va satisfaire un public plus large, même s'il y a controverse. Un de mes passe-temps favoris est de créer une confusion telle que le public ne sait plus si je suis sérieux ou non, et je crois que c'est le cas avec ce film,* annonce Russell en souriant. *Je commence toujours en me disant que, pour une fois, je vais faire un film innocent, mais il y a toujours une mauvaise influence qui fait son apparition. Dans ce cas, je n'ai pas eu à chercher beaucoup. Tous mes films sont très moraux, ou immoraux, selon le point de vue du spectateur, et le* Repère *est tout à fait conçu dans cette optique. »*

ENTRE UN VER ET UNE MURÈNE

Question effets spéciaux, c'est à Geoff Portass, l'assistant de Bob Keen (*Waxwork*, *Hellraiser*), qui avait déjà supervisé les effets de *Hellbound*, que Russell confie la fabrication des vers et des maquillages du film.

« *Les vers ressemblent aux créatures de* Dune, *mais un ver est un ver, et c'est assez difficile de lui donner un autre aspect,* nous explique Portass. *Nous avons fait un mélange entre un ver et une murène puis nous avons changé la couleur en lui donnant une teinte tirant sur le mauve et une peau translucide. »*

Au souvenir du fabuleux *Gothic*, nous ne pouvons qu'attendre avec une féroce impatience la sortie de ce film qui, on l'espère, sera un autre chef-d'œuvre de Ken Russell.

Bruno BILLION

LE REPÈRE DU VER BLANC

Fiche technique

Un film produit et réalisé par
Ken Russell

Musique de
Stanislas Syrewicz

Effets spéciaux de
Geoff Portass
(Image Animation)

Une production
Vestron Pictures

Avec
Amanda Donohoe,
Hugh Grant,
Catherine Oxenberg,
Peter Capaldi
et Sammi Davis
(dans le rôle de Mary)

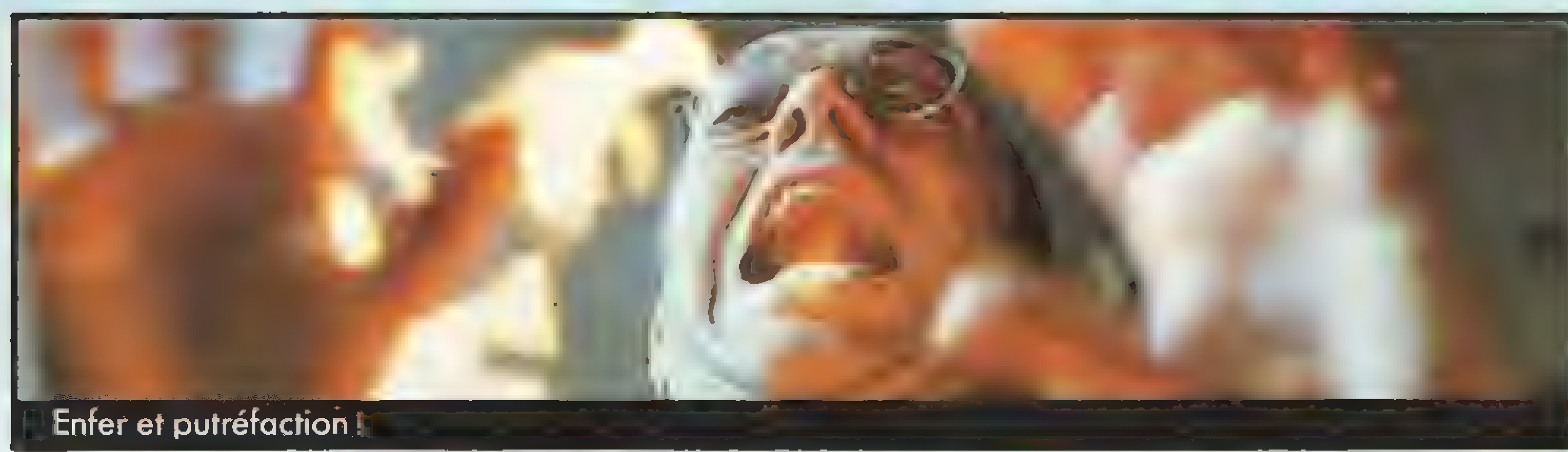
DREA[M] DEMO[N]

Depuis la chute de la maison Hammer, l'horreur made in England rêve de redorer son blason. Une ambition fort légitime que **Dream Demon** *est malheureusement fort loin d'atteindre : démodé et mal foutu, ce film fantastique sur fond de milieu aristo aurait plutôt des allures de fin de race.*

Pendant les années 50 et 60, la Grande-Bretagne était enviée pour son cinéma d'horreur gothique. La Hammer, bien sûr, était à la tête de cette vague, mais d'autres compagnies comme Amicus et Tigon suivaient de près, avec une véritable cascade de films bons, mauvais ou sans aucun intérêt. Après la chute de la maison Hammer à la fin des années 70, l'horreur avait pratiquement disparu, à part quelques essais audacieux pour redonner un souffle à l'industrie cinématographique bri-

ATTENTION, NAVET INFERNAL !





Enfer et putréfaction !



tannique, comme *Inseminoid, Xtro* et, plus récemment, *Hellraiser.*

Alors que l'Italie continue à concocter de pâles imitations des succès box-office de la semaine précédente et que les USA s'acharnent sur des films malsains avec possibilités pour une suite, la Grande-Bretagne a toujours échoué pour reprendre sa place. Que s'est-il donc passé ? Pourquoi personne n'est-il venu remplacer les Pete Walker, Anthony Balch, Norman J. Warren ainsi que les réalisateurs attitrés de la Hammer (Fisher, Sasdy, Baker) ? Et pourquoi le talent de la Grande-Bretagne s'est-il tari dans le domaine où elle était autrefois si forte ?

UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Dream Demon pourrait peut-être répondre à cette question. C'est la première expérience dans le royaume de l'horreur et de l'épouvante pour Palace Pictures, la firme londonienne. Palace avait déjà eu un bref aperçu de l'horreur classique avec *la Compagnie des loups*, le chef-d'œuvre de Neil Jordan. Mais, alors que celui-là se passe dans un univers très fermé, *Dream Demon*, de Harley Cokliss, est un essai pitoyable de copie de la formule des *Freddy*, en l'adaptant de façon désastreuse dans le milieu de la haute société londonienne. Depuis *la Maison ensorcelée*, aucun film n'a autant daté ou plutôt ne s'est trouvé hors des inspirations actuelles du genre.

Aussi dangereux que d'aller se promener dans le quartier huppé de King's Road, aussi excitant qu'une première boum, *Dream Demon* fait l'erreur fatale de placer les idées de Wes Craven dans les salons de la princesse Diana. Le résultat est autant un film d'horreur qu'une version animée de *Point de vue : Images du monde* avec des passages gore signés Yves Saint-Laurent jetés çà et là.

UN CONCEPT CREUX

Le concept original de *Dream Demon* est écrit par Dave Pirie, l'auteur des *Vampires au cinéma*, et Richard Rayner, ancien critique pour le magazine *Time Out (NDLR : l'équivalent londonien de notre* Officiel des spectacles !), mais vous ne trouverez pas leurs noms au générique car ils ont eu la sagesse de les faire enlever.

En fait, leur script initial a été totalement réécrit par le réalisateur Harley Cokliss (*le Camion de la mort)* et le scénariste Chris Wicking (*Lâchez les monstres)*. Mais ce mélange malaisé de paysages oniriques et de terreur tue toute empathie possible pour l'amoncellement de personnages irritants et un concept des plus creux.

« *Je ne crois pas avoir bien dormi depuis que j'ai emménagé* », raconte Diana Markham (Jemma Redgrave) à Jenny Hoffman (Kathleen Wilhoite de *la Loi de Murphy)*, une punkette de Los Angeles. Diana, issue de la haute société, est sur le point d'épouser un héros de la guerre des Malouines digne des figurines de G.I. Joe, et elle n'est pas sûre que le mariage soit une si bonne idée.

Jenny, une orpheline, est à Londres pour retrouver ses racines, et la maison de Diana est la dernière adresse connue de ses parents. Bientôt, les cauchemars de Diana vont l'entraîner dans un monde éthéré situé derrière les miroirs et dans le sous-sol. La figurine proéminente de cet univers freudien de bas étage est une petite fille. Si nos deux héroïnes, prisonnières de leurs rêves, réussissent à découvrir son identité et pourquoi elle est forcée à poser, costumée en ange, pour un artiste malfaisant, peut-être leurs problèmes passés, présents et futurs seront-ils résolus.



Créatures de rêve.



LE PREMIER FILM D'HORREUR FÉMINISTE

Non seulement *Dream Demon* est un mauvais film mais, en plus, c'est un film très ordinaire, peu effrayant et, pire, une source d'hilarité constante. Il est très difficile de prendre les deux héroïnes au sérieux quand leur seule préoccupation est de savoir si elles vont prendre du Moët et Chandon ou du Taittinger au petit déjeuner ! Redgrave et Wilhoite sont totalement insipides, allant de la plus folle hystérie au ridicule.

Aucune de ces qualités ne sert l'ambition du film, qui, d'après Cokliss, est le premier film d'horreur féministe. La plupart des effets spéciaux relèvent des réflections de miroirs qui, comme dans *Poltergeist III*, ne réussissent pas à convaincre le public. Les maquillages de Daniel Parker et de Nik Williams ne sont ni innovateurs ni convaincants.

Avec une nouvelle fin qui n'a aucun sens, *Dream Demon* est le maigre héraut d'un renouveau de la tradition d'épouvante britannique, qui renaît, tel un phénix, des cendres de la Hammer, comme l'a annoncé la presse anglaise. C'est bien dommage pour Palace, pour le talentueux Harley Cokliss et encore plus pour le public, qui espérait que ce fut le cas.

Alan JONES

Traduit et adapté par Bruno BILLION



The screen's master of the

IN HIS NEWEST and MOST DA

SHOCKE

BELA LUGOSI

ore horrifying than "DRACULA"-"FRANKENSTEIN"

IT'LL MAKE YOUR SKIN CRAWL!

BRIDE OF THE MONSTER

EDWARD D. WOOD : LE MAÎTRE DU TOC



Grand maître du nanar d'épouvante, Edward D. Wood a su pousser son œuvre immortelle jusqu'aux confins de la nullité. Joyau absolu de sa filmographie en toc, Bride of the Monster *est un morceau d'anthologie.*

Edward D. Wood Jr. (1924-1978), scénariste, monteur et réalisateur, est le responsable à part entière de quelques-uns des plus bizarres et hilarants navets de l'histoire du cinéma. Oublié de tous, il connut une fin de vie fort triste, sombrant dans l'alcoolisme et la misère. De nos jours, aucun « Festival de mauvais films » digne de ce nom ne saurait se passer d'une de ses œuvres, et chacun de ses nanars est devenu l'objet d'un culte.

Ne pouvant prétendre analyser en quelques lignes son œuvre immense, nous n'aborderons aujourd'hui qu'un seul de ses films, l'immortel *Bride of the Monster.*

BELA AU CRÉPUSCULE

Bride of the Atom - car tel fut son titre de tournage - a pour interprète Bela Lugosi, alors au crépuscule de sa carrière, dans les deux sens du terme. L'ex-Dracula incarne le sinistre professeur Vornoff, qui se livre, dans sa vieille demeure décrépite enfouie dans les marais, à de terrifiantes expériences sur des cobayes humains.

Leur infligeant un traitement à l'aide d'un rayon atomique de son invention (une lampe de poche planquée dans un spot), il prétend les transformer en surhommes dotés d'une force colossale.



L'opération s'étant soldée jusqu'ici par la mort des sujets involontaires, Vornoff s'en débarrasse en les donnant en pâture à sa pieuvre, elle aussi soumise au rayon diabolique.

Le professeur est assisté par une énorme brute nommée Lobo (Tor Johnson, un ancien catcheur surnommé l'Ange suédois, pesant dans les 350 livres), peut-être le fruit d'une expérience « réussie ». Janet, une jeune journaliste, enquête sur les mystérieuses disparitions survenues dans la région, malgré les conseils de prudence de son amoureux, le lieutenant Dick Craig. Capturée par Lobo, elle tombe dans les griffes de Vornoff, qui décide d'en faire « *la fiancée de l'atome* »...

LE GÉNIE WOODIEN

Tout cela ne serait que la trame d'une ordinaire série B, sans le génie particulier du réalisateur. Dès le début du film, les touches woodiennes abondent : la maison du professeur Vornoff n'est à l'évidence qu'une façade en contre-plaqué, que les éclairs de l'orage révèlent dans sa simplicité ingénue.

La porte d'entrée, blanche avec une poignée lorsqu'elle est vue du dehors, devient noire avec un bouton lorsqu'elle est aperçue du dedans, et un escalier intérieur s'amorce... dans le mur de façade, débouchant logiquement sur le vide. Les murs de pierre du laboratoire sont tout simplement peints sur bois, la peinture s'arrêtant à environ vingt centimètres du sol. Une fenêtre du laboratoire permet à Vornoff d'observer le fond du lac qui jouxte sa demeure (et où batifole sa pieuvre sanguinaire), mais une porte du même laboratoire donne sur une pièce qui se situe au-dessus du niveau du même lac...

Le matériel dudit laboratoire est un fascinant bric-à-brac dont se détachent, outre un agrandisseur photographique figurant le monstrueux appareil d'où jaillit le rayon à surhommes, un spot déjà cité qui coiffe la tête des infortunées victimes (un simple reflet sur l'œil déclenche chez ces dernières une danse de Saint Guy qui les mène au trépas), un réfrigérateur, un fouet dont se sert Vornoff pour se faire obéir du géant Lobo.

Voulant hypnotiser la journaliste, Lugosi retrouve les gestes du *Dracula* de Tod Browning (1931), mais son interprétation, sans doute sincère, ne peut que provoquer le fou rire ou la pitié, étant donné le matériel sur lequel elle s'exerce. Le reste de l'interprétation est à peine du niveau d'une troupe de patronage : Harvey Dunn, qui incarne le chef de police, était un animateur de mâtinées enfantines et un dresseur d'oiseaux. Aussi, pour rehausser le standing du film de son ami Wood venait-il sur le plateau avec sa perruche favorite. *Bride of the Monster* est probablement la seule pellicule au monde où un commissaire de police s'adresse à ses adjoints en transformant ses lunettes (qu'il tient à la main) en perchoir-balançoire pour sa petite copine à plumes...

CHRONOLOGIE ? CONNAIS PAS !

Dans une même séquence, les plans de jour et de nuit se succèdent sans fausse honte en fonction des champs-contrechamps, le mépris total d'Edward Wood pour la chronologie et la topographie s'y mêlant harmonieusement. Une scène mémorable montre une secrétaire, que l'on peut un instant soupçonner d'hallucinations auditives, se précipiter sur un téléphone n'ayant pas sonné, et entamer une conversation avec un mystérieux interlocuteur. Ayant épuisé son maigre budget, Wood avait sans doute renoncé à ajouter une sonnerie sur la bande-son, ou peut-être n'y attachait-il pas d'importance...

Nous avons gardé pour la fin la pieuvre géante, à laquelle Lugosi donne en pâture les malheureuses victimes de ses expériences. Dans un moment de folle prodigalité, Wood avait voulu louer une pieuvre mécanique aux Studios Paramount, mais dut se rabattre sur un specimen plus modeste : il se vit refiler une sorte de gabardine à huit manches dont personne ne fut capable de mettre en marche le moteur - si moteur il y avait. Les malheureux acteurs furent donc obligés de se rouler sur la pieuvre dans trente centimètres d'eau, en poussant des cris déchirants en s'enroulant autour du corps les tentacules inertes du «monstre».

A noter qu'une seconde pieuvre, réelle celle-là puisque empruntée à un quelconque documentaire, figurait la terrible créature lorsque Vornoff, appuyant sur quelques boutons de sa machine atomique, rendait ses forces à la gabardine citée plus haut.

La fin du film montre Lobo, tombé amoureux de la journaliste, refuser de voir cette dernière livrée aux expériences de Vornoff. Affrontant le fouet, il assomme le savant et le soumet au rayon atomique. Le résultat prive la fiancée de l'atome de sa voix : Vornoff, doué à présent d'une force colossale, étrangle Lobo et s'enfuit, emportant la jeune fille évanouie, poursuivi par le commissaire (sans sa perruche) et les flics.

Bela Lugosi ayant alors soixante-treize ans, on ne pouvait guère lui demander d'affronter victorieusement les cent soixante-quinze kilos de l'Ange suédois, aussi Wood fit-il appel à Ed Parker, une des plus célèbres doublures d'Hollywood. Sous sa magistrale direction, la substitution est apparente dans presque tous les plans ! Presque, car



Wood alterne avec des prises de vues du vrai Lugosi, le visage hideusement transformé par l'expérience.

Après avoir résisté à un énorme rocher en carton-pâte que fait rouler sur lui le héros, le monstrueux professeur termine sa carrière dans les tentacules fatigués de sa pieuvre, tandis qu'une explosion atomique détruit le laboratoire. Là, Wood atteint le sommet de son art en glissant dans son film un vrai plan d'explosion atomique, tandis que les amoureux s'enlacent avant le générique final. Bientôt, nous vous parlerons d'un autre chef-d'œuvre d'Hollywood.

Jean-Claude MICHEL



BRIDE OF THE MONSTER (USA 1956)

Fiche technique

[illegible]

Edward D. Wood Jr.

[illegible]

Edward D. Wood Jr. et Alex Gordon

[illegible]

William C. Thompson, Ted Allan

[illegible]

Pat Dinga

[illegible]

Avec

Bela LUGOSI

Tor JOHNSON

Tony McCOY

Loretta KING

Harvey B. DUNN

1. Bela Lugosi au terme de sa carrière.
2. Encore une réalisation musclée : *The Bride of the Monster.*
3. Une des meilleurs compositions de Lugosi : Dracula.

De ses voyages au bout de la nuit, Lovecraft a ramené les créatures de rêve et de cauchemar qui peuplent chaque ligne de ses écrits démoniaques et merveilleux. Et si ce monde délirant entrevu dans l'abîme de son âme avait une existence réelle ?

« Mais un jour viendra où la synthèse de ces connaissances dissociées nous ouvrira des perspectives terrifiantes sur la réalité et la place effroyable que nous occupons : alors cette révélation nous rendra fous, à moins que nous fuyions cette clarté funeste pour nous réfugier dans la paix d'un nouvel âge des ténèbres. »* Ainsi commence *l'Appel de Cthulhu*, qui a inspiré de nombreux auteurs et de nombreux scénaristes.

Cthulhu, Grand Ancien, maître des profondeurs intérieures, initiateur des rêves, imposante et indicible masse gélatineuse couverte de tentacules, venu de l'espace à un âge où la Terre ne connaissait pas encore le règne de l'humanité, naquit des rêves, aussi terrifiants que ses récits : trois romans, deux cents nouvelles et poèmes du plus grand auteur de fantastique que le XX[e] siècle ait connu : Howard Philip Lovecraft.

UN UNIVERS EN DÉCOMPOSITION

Solitaire et ignoré de son vivant, né à Providence (USA) en 1890, dormant le jour et travaillant la nuit, traquant ses cauchemars par l'écriture, Lovecraft nous projette dans un univers en décomposition, éthéré, apocalyptique.

Les nuits de pleine lune, des nuées d'engoulevents, surgis de nulle part, s'abattent sur des landes désertiques, lugubres et désolées. Relents de chair humaine putréfiée ou de vase stagnante et croupie, des odeurs pestilentielles et fétides infectent les sombres cavernes de Dunwich, village oublié et maudit de pêcheurs dégénérés ou possédés.

Innsmouth et Arkham, villes aux vieilles demeures coloniales hantées par des gargouilles, goules ou autres innommables divinités citées dans les livres interdits de leurs célèbres bibliothèques, regorgent d'adorateurs blasphématoires aux cultes obscurs, invoquant par leurs incantations l'avènement du pays de l'abomination et de l'horreur. Cette dernière est là, présente, tapie dans la grande et prestigieuse cité de R'Lyeh, au fin fond des profondeurs abyssales du Pacifique ou dans l'antre des énigmatiques Montagnes hallucinées.

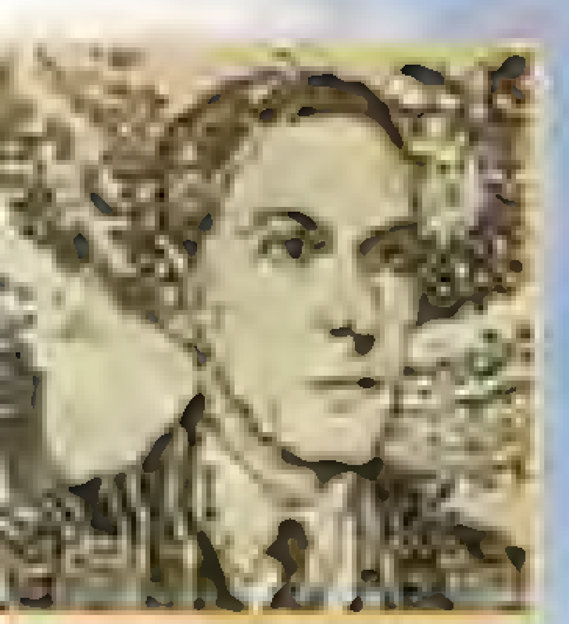
LA PORTE DU VIDE

Le héros « lovecraftien » *(NDLR : il fallait bien l'inventer celui-là)* devient le témoin impuissant le plus souvent de faits (divers) effroyables le glaçant sur place. Paralysé par l'insoutenable horreur qui se révèle devant lui en la décomposition, déchéance, possession d'un ami l'ayant appelé à la rescousse (trame centrale de l'affaire Charles Dexter Ward), il ne peut, si la folie ne l'emporte pas, que tenter de convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé.

Or, ignorant des conséquences terribles, provoquées par l'étude des rites incantatoires figurant dans le *Nécronomicon*, livre maudit de l'Arabe fou Abdul Al Hazred, il libère d'incroyables forces cosmiques, telles *le Rôdeur devant le seuil* ou *Celui qui chuchotait dans les ténèbres*. Alors Yog-Sothoth, le Tout-en-Un, verrouille du chaos, prépare la route. La « porte du vide » est ouverte par Nyarlathotep (à vos souhaits !), messager des Grands Anciens. Chaos Rampant peut ainsi inonder nos rêves de nos intimes et si oppressantes angoisses et installer, à la clarté ténébreuse de son immonde forme, l'empire du destructeur Azathoth, chaos primitif, antithèse de la création.

LA NAISSANCE D'UN MYTHE

Mais c'est surtout après sa mort survenue en mars 1937, et grâce à des amis, tels August Derleth, qui n'hésitent pas à payer de leur poche pour que l'intégrale de l'œuvre soit éditée, qu'un certain nombre de recueils tels *la Couleur tombée du ciel*, *Dans l'abîme du temps*, *Je suis d'ailleurs* (collection Présence du Futur), *Dagon*, *l'Affaire Charles Dexter Ward* (collection J'ai lu) sont publiés et que commence à se forger le mythe lovecraftien.



LOVECRAF

LE VISIONNAIRE DES TÉNÈBRES

Pourquoi cinquante ans après sa mort Lovecraft nous fascine-t-il autant, et pourquoi ce mythe imaginaire s'amplifie-t-il ? La réponse est peut-être dans son œuvre. Peut-être son univers est-il la réalité, comme le propose Robert Bloch dans son étonnant *Retour à Arkham*. Peut-être Cthulhu n'est-il pas mort, mais endormi, rêvant de la mort en son tombeau de R'Lyeh, attendant le jour où il pourra revenir sur Terre, car

« N'est point mort qui peut éternellement gésir,
Au cours des âges la mort même peut mourir. »

Daniel GELLI


Howard Phillips
LOVECRAFT
Fungi de Yuggoth
et autres poèmes
fantastiques
Cinquante ans
après sa mort,
Lovecraft
illumine toujours
les ténèbres.



Fort prisés aux États-Unis, les jeux de rôles plongent leurs participants dans les univers troubles du fantastique, de l'Heroic Fantasy et de la science-fiction. Inspiré de Lovecraft, le plus terrifiant d'entre eux est aujourd'hui disponible en France...



« Après avoir abattu le Shantak, les enquêteurs descendirent lentement l'escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les entrailles de la falaise. Ils débouchèrent dans une vaste salle au centre de laquelle se trouvait un autel, encore taché du sang des derniers sacrifices. Une créature à l'œil torve et au visage menaçant s'avança alors, ses deux bras aux

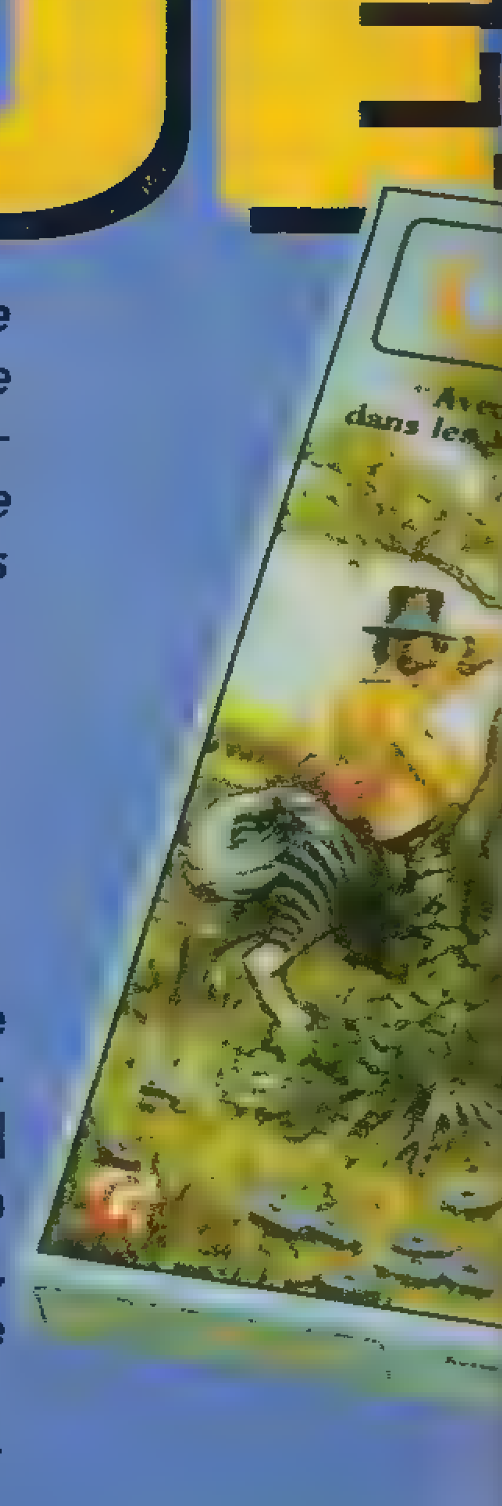
JOUE

extrémités griffues râclant le sol. Elle poussa un long cri dont l'écho se répercuta dans le dédale des souterrains humides et dégoulinants de mousse verdâtre, puis se jeta sur les investigateurs. »

QU'EST-CE QU'UN JEU DE RÔLE ?

Non, cela n'est pas un extrait tiré d'un roman de Lovecraft, encore que ce soit possible. Il s'agit simplement d'un passage issu d'une aventure de *l'Appel de Cthulhu*, le jeu de rôles inspiré du monde de Lovecraft.

Qu'est-ce qu'un jeu de rôles, allez-vous me dire ? Eh bien, c'est une sorte de jeu de groupe faisant appel à l'ima-



LOVECRAFT A L'ECRAN



On pourrait croire que le succès littéraire des œuvres de Lovecraft aurait tenté plus d'un cinéaste. Il en est tout autrement. En effet, la prose du maître n'a pas beaucoup inspiré le septième art ! Rares sont les films qui se réfèrent aux livres du génial auteur de *Providence*.

ROGER CORMAN ET VINCENT PRICE

En 1963, l'incontournable Roger Corman signe une honnête *Malédiction d'Arkham* avec les vétérans Vincent Price et Lon Chaney Jr. Le film est bien sympathique et les brumes « lovecraftiennes » sont au rendez-vous. On assiste même à la venue d'un Grand Ancien. Le *Nécronomicon* est présent pour la plus grande joie de ses fans ! *La Malédiction d'Arkham* reprend la trame de *l'Affaire Charles Dexter Ward*, une des œuvres les plus réussies du maître.

Dunwich Horror est une réalisation de Daniel Haller (ex-décorateur chez Corman, décidément !) en 1971. Le film est banal mais se laisse voir sans ennui ; les thèmes chers à Lovecraft y sont développés avec plus ou moins de bonheur ; regrettons une lamentable erreur de casting avec l'insignifiante Sandra Dee dans le rôle principal !

Il faudra attendre les années 80 pour redécouvrir Lovecraft avec deux films de Stuart Gordon chez Empire : *Re-Animator* et *From Beyond*. Si le premier est, comme on le sait, un chef-d'œuvre du gore humoristique, le second se révèle trop dingue ; en voulant franchir, comme ses héros, certaines limites, le réalisateur sombre vite dans un délire lovecraftien du second degré. Le tout évoquant plus la Foire du Trône que les livres sulfureux du maître.

STUART GORDON ET CHARLES BAND

Aux USA une petite production vient de sortir sur les écrans, du titre évocateur de *The Unamable !* On en frémit d'avance. Concluons en regrettant que les projets de Stuart Gordon n'ont pas abouti. *Lurking Fear* et *Innsmouth* promettaient beaucoup aux nombreux fans des Grands Anciens, mais consolons-nous car le prolifique Charles Band (Tonton Charles pour les intimes) nous offre un sketch du film *Pulse Pounders* titré *Evil Clergyman* (une des meilleures nouvelles).

La séduisante interprète Barbara Crampton est déjà un gage de réussite. Cette dernière ayant déjà collaboré à *Re-Animator* et *From Beyond*. Lovecraft aurait-il trouvé une égérie ?

Le rat de cinémathèque



• L'univers de Lovecraft a toujours fasciné les illustrateurs comme le génial Nicollet (page précédente) ou ici Sullivan pour une boîte de jeu.

gination et à la réflexion. Les joueurs créent sur le papier un personnage dont les caractéristiques physiques et intellectuelles sont déterminées par des jets de dés, puis décident du profil psychologique qu'ils vont donner à leur création.

Le jeu se déroule de la façon suivante : la personne qui dirige le jeu, appelée « Gardien des Arcanes », raconte une histoire dans laquelle elle va faire évoluer les différents personnages du jeu. Les joueurs, avec leurs personnages, vont influer sur le déroulement de l'histoire de par leurs décisions et leurs actions, le but du jeu étant de résoudre l'enquête proposée par le maître (le Gardien des Arcanes)



Un jet de dés et tout peut basculer !

L'AVENTURE A LA CARTE

Jeux Descartes (représentant en France de Chaosium Inc., éditeur américain du jeu) nous fournit tous les éléments nécessaires pour évoluer dans ce monde du début du siècle peuplé de créatures innommables et de cultes satanistes. La boîte de base contient les règles et les informations nécessaires pour jouer des aventures se passant à l'origine aux Etats-Unis, et vous pouvez trouver divers suppléments de règles et divers scénarios tout faits qui vous entraîneront sous *les Ombres de Yog-Sottoth* ou contre *les Rejetons d'Azatoth*.

Si les Etats-Unis ne vous tentent pas, vous avez la possibilité de jouer des

Z AVEC LE FEU



aventures en France grâce aux *Années folles*, un supplément spécialement créé par Descartes pour les nostalgiques du Paris de l'avant-guerre. Il vous est tout aussi possible de changer d'époque, afin de vous retrouver face à Jack l'Eventreur dans le Londres de la fin du siècle dernier, avec une ambiance digne de la Hammer *(Cthulhu by Gaslight)*, ou bien dans le monde actuel, grâce à *Cthulhu Now*, qui sortira bientôt en France.

L'Appel de Cthulhu est l'un des meilleurs jeux de rôles actuels, qui réussit à vous plonger dans l'ambiance plus que paranoïaque de l'œuvre de Lovecraft, où vous perdrez votre santé mentale jusqu'à la psychose aiguë. Que Dieu vous protège dans votre entreprise !

Bruno BILLION





Envoûtés

(GCR)

UN VAUDOU QUI VAUT DE L'OR



Difficile de se remettre du choc de ce très grand film ! John Schlesinger *(Macadam Cow-Boy)* nous offre une vision terrifiante de l'univers démoniaque d'une secte assimilée au vaudou (la Santeria). Le plus puissant de ces adeptes : un sorcier africain dont les pouvoirs se révèlent effrayants. Martin Sheen, pour défendre son fils, devra l'affronter dans une lutte à mort à New York, toile de fond macabre de ce combat manichéen. Si vous avez raté *Envoûtés* à sa sortie en salles l'année dernière, louez-le très rapidement : la révélation cinématographique n'en sera que plus forte ! Attention, ne passez pas à côté de ce monument de l'épouvante contemporaine.





Munchies

(Film Office)

SUR LES PLATES-BANDES DES *GREMLINS*

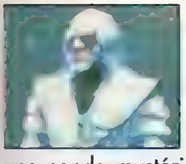


Produit par Roger Corman, ce petit budget n'a d'autre prétention que de piétiner ouvertement les plates-bandes du génial *Gremlins*. Un hommage pas vraiment discret nous est imposé au milieu du film ! *Munchies* se veut drôle et inquiétant ; malheureusement, cette production fauchée n'est gagnante sur aucun de ces deux tableaux. La mise en scène bâclée se révèle vers le dénouement de plus en plus pesante et les pitreries du sinistre Harvey Korman deviennent vite irritantes. On comprend mieux pourquoi *Munchies* est resté sur les étagères des distributeurs (le film est inédit en France). Produit raté il trouve en la vidéo une seconde chance de se racheter. A visionner par les collectionneurs d'inédits !

Retour sur Terre Star Trek IV

(CIC Vidéo)

DES BALEINES DANS L'ESPACE !



Le quatrième volet des films de *Star Trek*, la série qui a fêté ses vingt ans en 1986. Nos grand-pères rentrent sur Terre pour être jugés (suite aux événements des deux précédents films), et se trouvent nez à nez avec une sonde mystérieuse qui envoie des messages aux baleines de la Terre. Manque de pot, les humains ont exterminé cette race majestueuse, mais non moins intelligente, et nos vieux amis n'ont plus qu'à aller dans le passé, au XXe siècle, pour ramener des baleines, sans quoi la Terre sera détruite (une fois de plus !). Néanmoins, c'est très bien, c'est pour tout public et c'est très beau. Il faut ab-so-lu-ment entendre Spock lancer des « *m...e !* » pendant tout le film. A ne louper sous aucun prétexte, même si vous n'êtes pas un inconditionnel !



















LE MERCENAIRE, TOME IV : LE SACRIFICE

(Glénat)

Grâce à la plume et au trait de Vincente Segrelles, nous retrouvons l'univers merveilleux (bien que fortement dangereux) du *Mercenaire*. Celui-là sauve la vie d'un jeune garçon qui va être sacrifié par l'infâme Claust et ses adorateurs de dieux innommables. Il semble que la liberté des gens de la région dépende de la survie de l'enfant. Le travail de peinture de Segrelles est toujours aussi superbe. Chaque planche est un vrai régal pour les yeux. Une histoire qui vous donnera l'envie de racheter les trois premiers tomes !



DAR SHAK, TOME II : LA MAIN DES DIEUX

(Glénat)

Que dire de cette nouvelle aventure de l'aventurier spatial Dar Shak ? Eh bien, on pourrait peut-être parler du travail fantastique d'aérographe de Marco Patrito, car il faut bien le dire, c'est l'intérêt principal (sinon le seul) de cet album. En effet, si Patrito manie bien l'aérographe, il ne sait pas encore s'en servir pour écrire le scénario, pratiquement inexistant. C'est vraiment dommage, ça aurait pu être un bon album !



SUR LES FRONTIÈRES

(Dargaud éditeur)

Pour les vingt ans de Valérian, Christin et Mézières nous proposent *Sur les frontières*, une nouvelle aventure de l'agent spatio-temporel maintenant privé de sa base *Galaxity*, anéantie dans le dernier album. Coincé au XXᵉ siècle, notre bon vieil agent devient donc un indépendant qui accepte des missions d'espionnage que nul autre ne pourrait accomplir, faute d'une technologie appropriée. Les amateurs vont se régaler !



LIVRE DE SANG

CLIVE BARKER

(J'ai lu)

▲ Il est inutile de présenter le futur de l'horreur ! Clive Barker (voir *Vendredi 13* N° 4) a gagné le panthéon des écrivains fantastiques avec ses œuvres sulfureuses. J'ai lu a l'intelligence de rééditer son premier *Livre de sang* (au fait, les suivants, c'est pour quand ?). A découvrir d'urgence pour ceux qui ignorent tout de l'univers très spécial de Barker.

TOTEM

DAVID MORELL

(Éditions du Rocher)

▼ Dû à la plume de David Morell (l'auteur de *Rambo)* ce thriller horrifique est construit comme un scénario cinématographique. La révélation finale est terrifiante et nous conduit aux frontières de la sauvagerie la plus cruelle. A ne lire que les nuits de pleine lune !

LA COLLECTION MANIAC

DES NOMS
QUI FLEURENT BON LE GORE

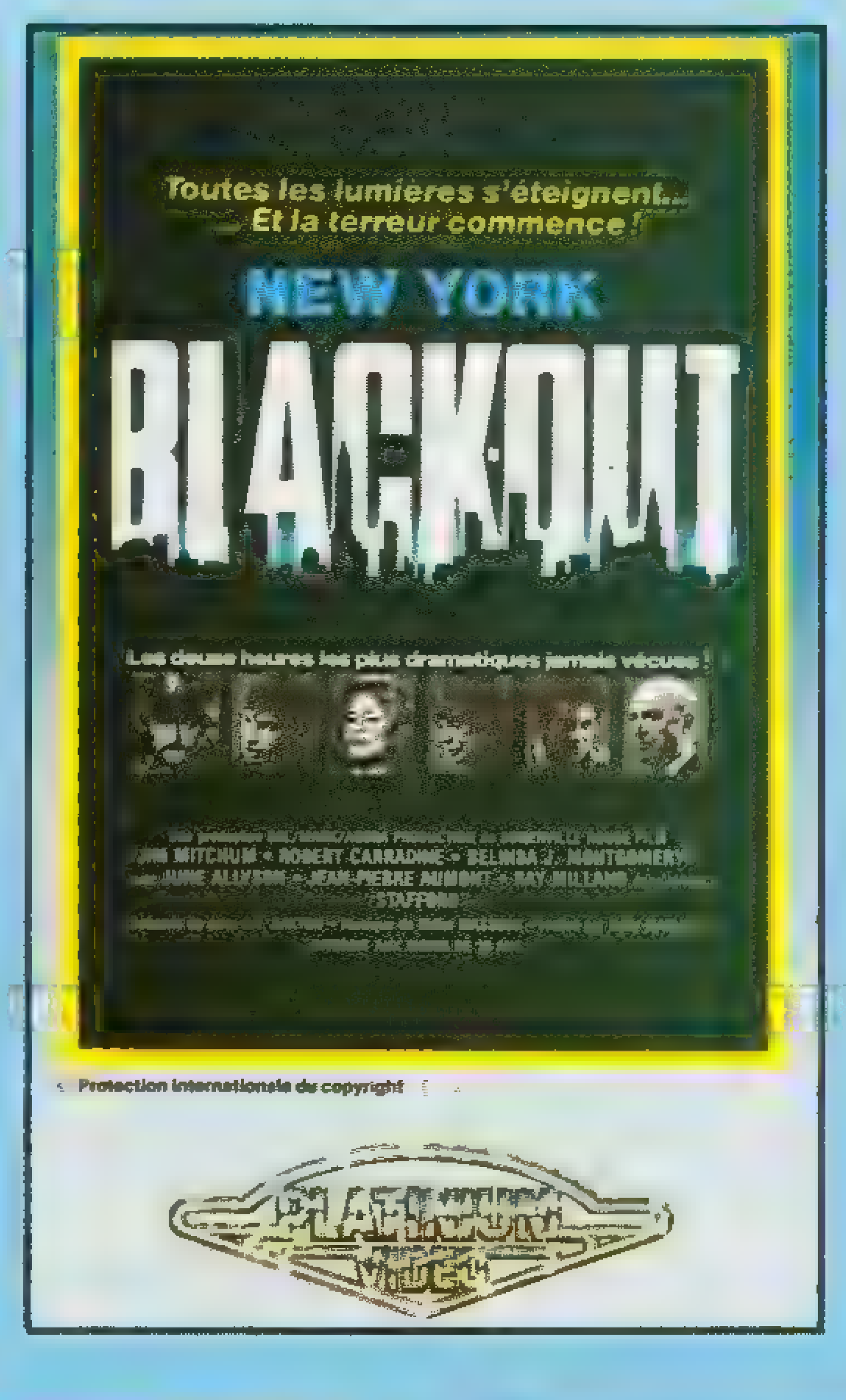
▶ Une nouvelle collection d'horreur s'est créée chez Patrick Siry (diffusée par Carrère), Maniac, sous la direction de Daniel Riche. On retrouve des noms qui fleurent bon le gore avec Gary Brandner, Behemoth (ex-Corselien), Shaun Hutson, Richard Laymon, John Russo, etc. Somptueusement illustrées par Gourdon, les couvertures nous ramènent aux sixties façon Fleuve Noir. Que de souvenirs avec la défunte collection Angoisse ! Rapide, moderne, audacieuse, novatrice, ainsi se veut Maniac. Pas de temps morts en perspective pour les amateurs.

Signalons la bonne tenue de la collection avec un *Victimes* signé Hutson, d'une morbidité dont l'auteur a le secret, et un *Voyage au bout du jour* écrit par Behemoth d'inspiration très lovecraftienne. Décevant se révèle le Brandner, *Massacres d'outre-tombe*. On attendait beaucoup plus de l'auteur de *Hurlements*. Enfin, une mention particulière au *Necrose,* de Mort Humann. Cette dernière œuvre est d'une rare efficacité dans le domaine du gore, l'écriture est intelligente et le propos, audacieux. A suivre.

PLATINIUM VIDÉO

P R É S E N T E















AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 115 F LA K7

BON DE COMMANDE A DÉCOUPER OU PHOTOCOPIER
ET A RETOURNER A : P.P.E.
5, passage Boutet - 94110 ARCUEIL FRANCE

RAGE 115 F T.T.C. ☐
UNE SI GENTILLE PETITE FILLE 115 F T.T.C. ☐
NEW YORK BLACK OUT 115 F T.T.C. ☐
LE RAYON BLEU 115 F T.T.C. ☐
LES RÉVOLTÉS DE L'AN 2000 115 F T.T.C. ☐
LES GUERRIERS DE L'APOCALYPSE 115 F T.T.C. ☐
DE SI GENTILS PETITS... MONSTRES 115 F T.T.C. ☐

- Je désire recevoir la (ou les) cassette(s) cochée(s) ci-contre en V.H.S.
- Ci-joint mon règlement (+ 35 F de port) de ______________ F par ☐ chèque ☐ mandat.

PAS DE CONTRE-REMBOURSEMENT

Écrivez très lisiblement et en capitales vos nom et adresse complète

NOM : ______________________
PRÉNOM : ______________________
ADRESSE : ______________________
____
CODE POSTAL : ______________________
VILLE : ______________________

LES DISQUES

THE DREAM MASTER

Avec des chansons de Blondie, Divinyls, Vinnie Vincent Invasion, Vigil, Sea Hags.

Freddy revient pour un quatrième disque ! Mais cette fois-ci pas de musique de Bernstein ou de Christopher Young pour nous endormir le soir, car la bande-son est entièrement composée de chansons diverses et variées. Une exception tout de même, *Resurrection* est le seul instrumental du disque. Que voulez-vous, il fallait bien que le roi du box-office devienne d'une façon ou d'une autre le roi du hit-parade. Un coup de griffe au Top 50 !

A Nightmare 4 on Elm Street
The Dream Master
Featuring the theme 'Love Kills' by Vinnie Vincent Invasion
Featuring songs by
BLONDIE, DIVINYLS, GO WEST, JIMMY DAVIS & JUNCTION, SEA HAGS, THE ANGELS FROM ANGEL CITY, LOVE/HATE, VINNIE VINCENT INVASION, VIGIL and CRAIG SAFAN.



BEETLEJUICE

Composé par Danny Elfman

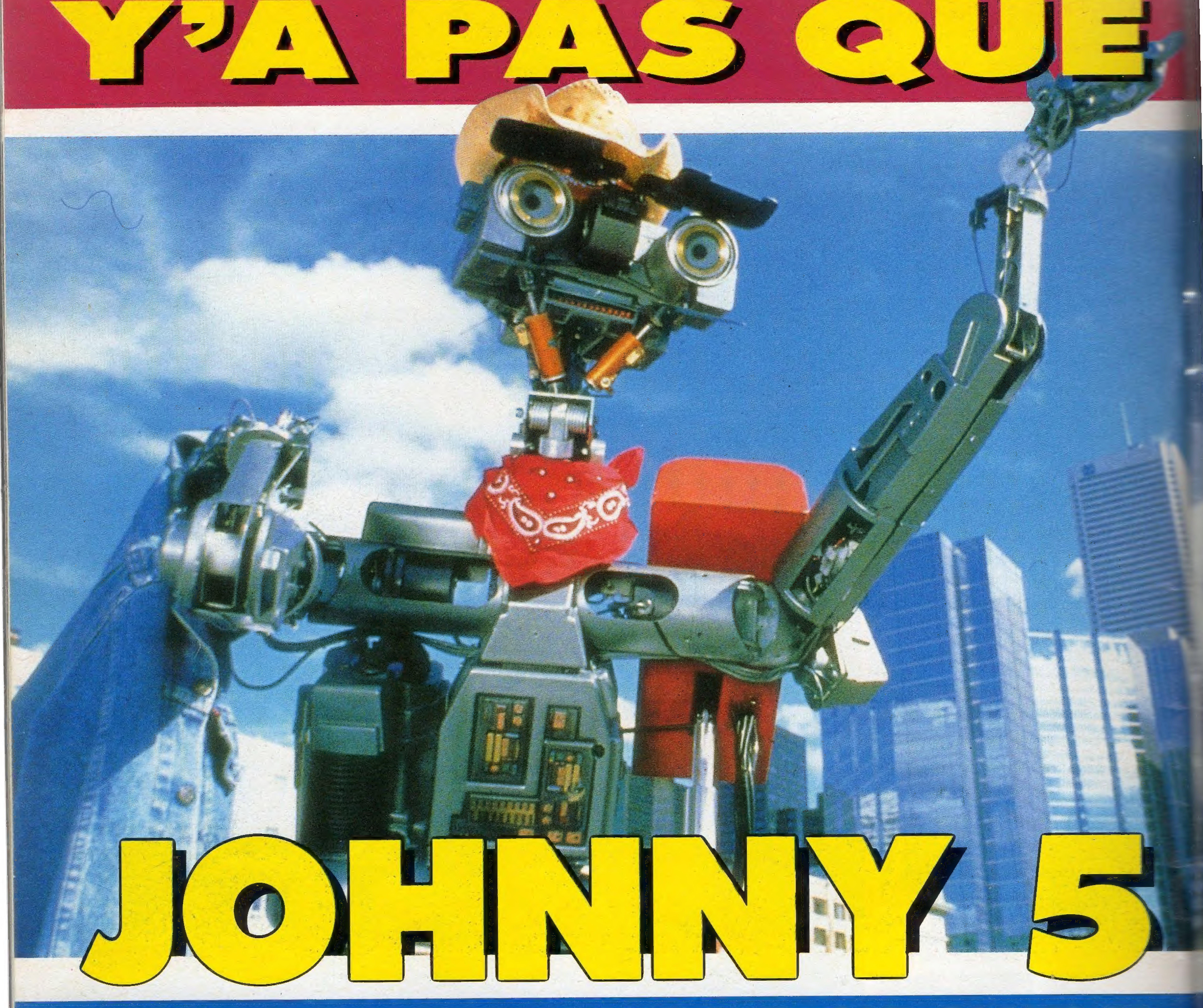
Si la niaiserie avait un nom, ce serait *Beetlejuice*. Et c'est vrai aussi pour la musique : un mélange de fanfare municipale (et encore, il y a de bonnes fanfares !) et de morceaux dignes des dessins animés de Tex Avery, saupoudré de calypso, qui ne présente qu'un intérêt limité, même auprès des fans des films de Tim Burton. A écouter exclusivement les lendemains de réveillon chargé...

THE PHANTOM OF THE OPERA

Composé par Andrew Lloyd Webber et Charles Hart, interprété par Michael Crawford et Sarah Brightman.

Je sais, ce n'est pas une B.O. de film, mais c'est tellement beau qu'il faut bien en parler. *Le Fantôme de l'opéra* de ce disque, c'est celui de la comédie musicale qui fait actuellement un malheur à Londres, avec une distribution impressionnante. Nous retrouvons les meilleurs moments de la pièce avec un son d'une qualité surprenante. De plus, si vous avez envie d'en écouter plus, il existe aussi un double album. Ce qui est dommage, c'est qu'on ne verra pas la pièce en France. C'est toujours la même histoire, à Londres, ils ont *le Fantôme de l'opéra*, et, nous, on a *Starmania* !





JOHNNY 5

SHORT CIRCUIT II

LE CIRCUIT SE RALLONGE

Dirigé par l'excellent Kenneth Johnson, *Johnny V* s'en va en guerre une seconde fois. Pour ce nouveau tour de circuit, le plus sympa des robots est encore plus performant !

Johnny 5, le sympathique robot du film de John Badham *Short Circuit*, est de retour parmi nous. Cet « E.T. électronique » se retrouve à New York pour de nouvelles aventures en compagnie de l'un de ses créateurs.

UN BUDGET CONFORTABLE

Cette fois-ci, un nouveau réalisateur a pris les commandes. Ce n'est pas un inconnu pour les fans de séries fantastiques ; Kenneth Johnson est l'homme qui immortilisa l'hyper-virilisé Lou Ferrigno dans *Hulk* ! Outre les déboires du Titan verdâtre, Johnson nous a offert *V*, une des meilleures mini-séries science-fictionnelles des eighties.

Dans chacune des productions où il s'est investi, on découvre un point commun : transformer un concept peu nouveau, voire infantile, pour créer des personnages au contraire profondément humains et complexes et traiter quelquefois de phénomènes de société. Il passe au septième art avec un confortable budget pour cette séquelle des aventures de Johnny 5.

JOHNNY 5 PERD LA VIE

Bonne surprise pour ceux qui redoutent les suites commerciales, *Short Circuit II* n'a rien à envier à son prédécesseur. Le script ménageant même beaucoup plus d'émotion que la première mouture. Johnny 5, mécanique incomprise de



• Johnny 5 : un rouleur de mécaniques...

Short Circuit, devient presque un être humain à part entière dans cette seconde aventure. Il serait criminel de révéler les moments d'intense émotion dont *Short Circuit II* nous dispense pendant près de quatre-vingt-dix minutes.

Sachez seulement que notre bon Johnny 5 perd la « vie » aux deux tiers du film et que son retour face aux méchants nous réserve quelques beaux moments de bravoure. Avant d'affronter les sinistres sires, notre brave Johnny s'équipe façon Rambo, se payant le luxe d'une crête mécanique style Mad Max.

Johnny 5 connaîtra peut-être de nouvelles aventures dans les années qui suivront. On aimerait bien que Kenneth Johnson fasse encore un petit bout de chemin avec lui.

Jean-Luc PUTHEAUD



• Une mécanique bien huilée !

Kenneth Johnson : on lui doit "V" et "L'Incroyable Hulk."

• Les "rouages" de la justice.

JOHNNY 5

UN ROBOT CABOT



Une quinzaine d'années après *le Prisonnier*, Numéro 5 veut lui aussi prouver qu'il a droit à la vie. Mais il s'agit cette fois-ci d'un proche cousin de R2-D2 : un robot cabot.

QUATRE FRÈRES DE DIODE

Notre héros cybernétique a quatre frères de diode, tous construits par la Nova Robotic, complexe militaro-industriel. A la suite d'un court-circuit accidentel, il est le seul a connaître la révélation : il est, donc il pense. Numéro 5 s'enfuit et, pour lui, la vie va commencer. Il fait la rencontre d'une écologiste, qui le recueille et le prend pour un E.T. Pendant ce temps, son créateur et la milice du laboratoire partent à sa recherche.

ATTRAYANT ET DISTRAYANT

Il ne faut pas se fier à la trame de l'histoire, qui peut sembler simpliste, car, malgré ce canevas ultra-classique, le film possède plusieurs atouts. Tout d'abord les acteurs, qui, en dépit de la concurrence de Numéro 5, tirent honorablement leur épingle du jeu. Steve Guttenberg (le professeur) renoue avec le succès après *Cocoon*. Ally Sheedy (l'écolo) retrouve son réalisateur de *Wargames*. En effet, c'est John Badham qui réussit à rendre le film attrayant et distrayant. Tout comme à son habitude, il réalise là des scènes spectaculaires sans oublier de faire passer l'émotion. Il se paye même le luxe de parodier « la Fièvre du samedi soir » le temps d'une séquence. Avec le succès mérité qu'a obtenu ce film, on pouvait s'attendre à ce qu'une suite soit programmée.

Philippe DANON


VENDREDI 13
VENDREDI 13
89 F
PORT COMPRIS
VENDREDI 13
BON DE COMMANDE A DÉCOUPER
ET A RETOURNER A : P.P.E.
5, passage Boutet - 94110 ARCUEIL FRANCE
● Je désire recevoir le Tee-Shirt VENDREDI 13 Réf. 0.79 au prix de 89 F (port compris) étranger 109 F
☐ EN NOIR ☐ EN BLANC
● Ci-joint mon reglement par ☐ Mandat-lettre ☐ Chèque bancaire à l'ordre de P.P.E.
● Pas de contre-remboursement
● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète
NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :
VILLE :